



CLASSIQUES
GARNIER

BACQUIN (Mari), « *Théséus de Cologne. En route vers la prose* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes / Journal of Medieval and Humanistic Studies*, n° 35, 2018 – 1, p. 283-329

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08322-1.p.0283](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08322-1.p.0283)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

BACQUIN (Mari), « *Théséus de Cologne*. En route vers la prose »

RÉSUMÉ – Loin de considérer les versions versifiées et les mises en prose de la matière épique comme deux expressions ou genres distincts, on se penchera ici sur un cas que l'on pourrait qualifier de mutation de l'une à l'autre, celui de *Théséus de Cologne*. En donnant à lire l'épisode emblématique de l'aigle d'or de la chanson versifiée initiale, on verra comment il entame discrètement sa transformation vers la prose sous l'influence d'un copiste guidé plus par le contenu et ses habitudes langagières que par la forme.

ABSTRACT – Instead of considering the verse versions and transformations into prose of epic material as two distinct expressions or genres, I will examine a case here that could be called a mutation from one to the other, the *Théséus de Cologne*. By reading the emblematic episode of the golden eagle from the initial song in verse, we will see how it discreetly begins a transformation into prose under the influence of a copyist guided more by the content and his linguistic habits than by the form.

THÉSÉUS DE COLOGNE

En route vers la prose

La chanson de geste de *Théséus de Cologne*, composée entre 1361 et 1378 par un auteur anonyme, s'inscrit parmi les spécimens tardifs d'un genre en voie de disparition et constitue un témoignage intéressant de l'évolution de celui-ci, tant au niveau du contenu que de la forme. La chanson, qui est bâtie autour d'une histoire d'amour contrarié audacieusement résolue, reste peu connue encore aujourd'hui, même pour des spécialistes de littérature médiévale. Son noyau et véritable point de départ est le motif du subterfuge de l'aigle d'or, qui sera ici édité pour la première fois. Ce motif et d'autres qui en découlent ont donné naissance à des réécritures et réinterprétations diverses aussi bien en vers qu'en prose, elles aussi peu connues. Si traditionnellement, il y a eu une tendance, aussi bien dans l'édition que dans la recherche, à considérer les versions versifiées et les mises en prose de la matière épique comme deux expressions ou deux « états » distincts, on peut aujourd'hui légitimement se pencher sur les cas que l'on pourrait qualifier de transitions entre l'une et l'autre. Ces productions, volontiers rejetées car jugées de piètre qualité, n'ont pas accédé à l'édition et ont par conséquent souvent échappé à la curiosité des chercheurs. C'est ce à quoi cet article s'efforce de remédier.

Parmi les trois longs manuscrits en vers du xv^e siècle qui ont sauvé l'histoire de *Théséus de Cologne*, il y en a un, inédit et au centre de cette étude, qui nous permet de lire l'épisode de l'aigle d'or dans son intégralité et, ce faisant, de cerner un des mécanismes à l'œuvre quand le vers commence à céder la place à la prose. Face à la matière textuelle archaïque de son modèle, on peut voir que le copiste du manuscrit en question a ressenti le besoin d'en modifier l'expression afin de l'adapter aux lecteurs de son propre temps. Les changements sont discrets – il a simplement modernisé le lexique de-ci de-là et ajouté quelques pronoms sujets – mais les effets sont de conséquence. De vers hypométrique en

vers hypermétrique, les efforts du scribe ont peu à peu fait craquer la forme conservatrice du genre, qui devient un costume un peu étriqué. La volonté de rendre le texte original compréhensible et d'assurer l'efficacité de la narration engendre une « prosification » avant l'heure, plutôt par nécessité que par choix conscient.

Mais commençons tout d'abord par un aperçu global de la matière de *Théséus de Cologne*.

THÉSÉUS DE COLOGNE

Théséus de Cologne fait partie d'un cycle qui exploite la matière historique mérovingienne, avec Dagobert comme roi légendaire. La chanson prend place parmi des œuvres comme *Charles le Chauve* (ou *Dieudonné de Hongrie*), *Florent et Octavien*, *Florence de Rome* et *Ciperis de Vigneaux*, toutes « coiffées¹ » par la chanson plus ancienne de *Floovant* qui met en scène Clovis. Ainsi, cette chanson de geste fait partie de celles que l'on nomme communément tardives, sous-entendant par là une déviation du modèle premier. Cette déviation se reconnaît entre autres par une longueur souvent jugée excessive et par l'usage d'un grand nombre de motifs littéraires stéréotypés, souvent juxtaposés les uns aux autres². *Théséus de Cologne* remplit bien ces critères. Parmi les trois témoins versifiés qui l'ont conservé à la postérité aucun n'est complet, mais le plus long (celui de Paris) fait plus de 24 000 vers. Pour ce qui est de la stéréotypie de l'histoire, elle se manifeste de manière significative par l'utilisation récurrente du motif de la reine faussement accusée, qui revient six fois au sein de l'œuvre sous des formes variées

1 L'expression est utilisée par N. Laborderie dans l'introduction de son édition de *Florent et Octavien. Chanson de geste du XIV^e siècle*, Paris, Champion, 1991, p. I.

2 Pour une caractérisation littéraire et un répertoire des spécimens tardifs de la chanson de geste, voir Fr. Suard, « L'Épopée », *La Littérature française aux XIV^e et XV^e siècles, Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, VIII/1, Heidelberg, Winter, 1988, p. 161-177 ; Cl. Roussel, « Le mélange des genres dans les chansons de geste tardives », *Les chansons de geste. Actes du XVI^e Congrès International de la Société Rencesvals*, éd. C. Alvar et J. Paredes, Granada, Editorial Universidad de Granada, 2005, p. 65-80 ; du même auteur, « L'automne de la chanson de geste », *Cahiers de recherches médiévales*, 12, 2005, p. 15-28.

et spectaculaires³. À cela s'ajoutent d'autres motifs communs à la littérature de l'époque comme la séparation des membres d'une même famille lors d'un périple naval, les enfants abandonnés dans la nature, le mariage forcé qui n'est pas consommé, le bourgeois qui devient roi, le combat entre père et fils et l'intervention d'un saint pour faire cesser un combat⁴. Toutes ces séquences narratives constituent une matière connue et commune. Mais si l'histoire de *Théséus de Cologne* a pu survivre à la disparition du genre de la chanson de geste, c'est qu'elle véhiculait aussi quelque chose de plus original, qui a marqué à son tour la littérature et l'art pictural de son temps. Cet élément original, c'est le motif emblématique du subterfuge de l'aigle d'or, qui nous occupera dans le cadre de ce travail.

Grâce à ce motif, l'auteur de *Théséus* réussit l'exploit de marquer l'histoire littéraire de son époque et de rester présent pendant quatre siècles dans les différentes réécritures de son œuvre. Sa longévité s'arrêta toutefois à l'époque où la philologie commença à prendre la relève. Notre discipline, qui fit renaître l'héritage littéraire médiéval sous des auspices romantiques, jugea sévèrement la chanson du héros audacieux. Déviant du modèle de pureté alors établi par *La Chanson de Roland* et quelques autres chansons de cette étoffe, elle était considérée comme un spécimen indigne d'attention et fut écartée du travail éditorial. Ainsi, l'aventure de Théséus et Flore ne trouva pas une place parmi les « classiques » médiévaux – peut-être à juste titre.

Il fallut attendre l'étude de Robert Bossuat en 1959 et ensuite la thèse d'Elizabeth Rosenthal en 1975 pour que la chanson de Théséus soit sortie des oubliettes et partiellement éditée⁵. Le travail fut ensuite repris par nous en 2008 avec une édition d'une autre partie de la geste⁶,

3 Pour l'origine de ce motif, voir M. Schlauch, *Chaucer's Constance and Accused Queens*, New York, New York University Press, 1927. L'une des variantes qui figurent dans *Théséus de Cologne* montre une reine accusée d'avoir mis au monde des chiots à la place d'enfants ; celle-ci est retravaillée sous forme de miracle dans *Le Miracle du roy Thierry*, trente-deuxième des *Miracles de Notre Dame par personnages*, éd. G. Paris et U. Robert, Paris, SATF, vol. 5, 1880.

4 Pour une présentation globale des motifs de la geste, voir M. Bacquin, *Théséus de Cologne, édition partielle d'une chanson de geste du XIV^e siècle*, Lund, Lunds Universitet, 2008, p. 103-129.

5 Voir R. Bossuat, « Théséus de Cologne », *Le Moyen Âge*, 65, 1959, p. 97-133, 293-320, 539-577 ; E.E. Rosenthal, *Théséus de Cologne. A General Study and a Partial Edition*, Ph.D., Birkbeck College, University of London, 1975.

6 Voir Bacquin, *Théséus de Cologne*. L'édition d'une de ces version en prose est en cours et une autre vient d'être achevée : voir M. Bacquin, *Le Théséus de Cologne de Jean Servin – un*

mais il est loin d'être fini. La matière de *Théséus de Cologne* est vaste et couvre aussi un certain nombre de mises en prose⁷.

LA RUSE DE L'AIGLE DORÉ

L'épisode de l'aigle d'or met en scène le subterfuge qui permet au héros de l'histoire, le jeune prince de Cologne, d'entrer dans la chambre de la fille de l'empereur de Rome à son insu et de la séduire. L'auteur, pour anonyme qu'il soit aujourd'hui, était visiblement conscient de sortir des sentiers battus, puisqu'il fait commenter l'originalité de son scénario par le protagoniste lui-même, qui face à la dame endormie situe son astuce par rapport à des situations déjà connues dans la littérature de l'époque :

A, Dieu, dit Thezeüs, comment porray ouvrer ?
 On ne vyt oncques mais nul homme a telle chose viser
 Que de venir ainsi bonne amour demander.
 J'ay moult tres bien ouy d'Aristote parler
 Qui laissa dessus lui une dame monter
 Qu'en guise d'ung cheval le faisoit elle aller.
 Et de Virgile aussi ay je bien ouy recorder,
 Que la pucelle fist en la corbeille entrer,
 Et de Tristan aussi qui bien se volt pener
 Pour la royne Yseus qui tant ot a endurer,
 De Paris et d'Elayne les amours recorder,
 D'Alixandre le Grant et du roy Tolomer,
 Et de tous amoureux dont on pourroit parler
 Comment Amours les fit en amours demener.
 Mais oncques je n'ouy dire ne recorder
 Q'ung amant se fist en ung aigle porter. (ms. *Pb*, v. 2031-2045)

L'astuce a provoqué son effet, aussi bien à l'intérieur de la diégèse qu'à l'extérieur. Le motif a contribué à faire de Théséus une sorte de légende en son temps – un personnage dont le nom et le destin sont

cri au secours, Lund, Lunds Universitet, 2017.

7 Les différentes versions en prose de l'histoire de *Théséus de Cologne* sont répertoriées par nous dans le *Nouveau répertoire des mises en prose (XIV^e-XVI^e siècle)*, éd. M. Colombo Timelli, B. Ferrari, A. Schoysman et Fr. Suard, Paris, Classiques Garnier, 2014, p. 849-864.

connus, même si les détails précis de l'histoire le sont moins. Plusieurs sources mentionnent qu'il y avait dans l'hôtel Saint-Pol à Paris une « salle Theseus » avec une peinture figurant le héros. Il était représenté également sur diverses tapisseries en laine, tantôt comme l'amant audacieux de l'aigle d'or, tantôt comme un saint parmi d'autres⁸. Le destin du protagoniste figure aussi en arrière-plan dans d'autres œuvres. Chez Christine de Pizan par exemple, la mention de Théséus et de l'aigle d'or transmet une idée floue de rapt. Elle connaissait l'histoire par le nom du héros, par sa bosse dans le dos et par l'épisode de l'aigle, mais remplace la princesse Flore par une autre héroïne de chanson de geste, la belle Hélène⁹. Dans *La Chasse et le départ d'amours* (Antoine Vérard, 1509), Octovien de Saint-Gelais et Blaise d'Auriol se réfèrent à l'histoire pour la notion de tourment amoureux. Ils évoquent le nom de Théséus dans une série d'amants souffrants. Pour l'auteur de *Cyperis de Vigneaux*, les aventures du prince servent de réseau intertextuel. Une autre preuve de la popularité de cette histoire, s'il en faut, est qu'elle survécut également en tant que narration autonome à travers des réécritures de la matière qui s'étalèrent ensuite jusqu'au XVIII^e siècle. On y reviendra.

LE RÔLE CENTRAL DU MOTIF DE L'AIGLE D'OR DANS L'ACTION DE LA GESTE

Hormis le fait d'être un motif original, le subterfuge de l'aigle d'or constitue sur le plan narratif un noyau central de l'action de la chanson et entraîne une multitude de conséquences qui sont exploitées dans l'histoire par la suite. C'est par la ruse de l'aigle que le héros arrive à séduire la princesse Flore et qu'il l'épouse. La réussite de ce projet apaise d'une part le tourment amoureux qui s'était emparé de lui (et qui nécessitait une action), mais attise d'autre part la haine de l'empereur de Rome, qui est un père bien trop possessif pour être sain. Théséus se fait par son acte un puissant ennemi. La trahison à l'égard de

8 Pour plus de détails, voir Bacquin, *Theseus de Cologne*, p. 21-22.

9 Voir Christine de Pizan, *Le Débat des deux amants*, dans *Œuvres poétiques*, éd. M. Roy, Paris, SATF, 1891, t. 2, p. 49-109. Elle mentionne également une tapisserie sur le sujet.

l'empereur oblige ainsi le couple à s'enfuir immédiatement en bateau. Surpris par des gens qui attendent au large l'occasion de ravir Flore à son père possessif, les amoureux se font tout de suite capturer et sont séparés. L'empereur, furieux de l'outrage, déclare de son côté la guerre aux parents de Théséus, qui ignorent tout de l'exploit de leur fils.

Narrativement, la séparation des mariés permet ensuite à la fois d'envoyer Théséus au combat et de mettre en scène une relation matrimoniale qui dure envers et contre tout. En effet, même si le protagoniste principal et la forme du récit relèvent de la tradition épique, une grande partie de la narration est consacrée à l'amour – éveillé par l'acte audacieux de Théséus. L'alliance initialement provoquée par la ruse se trouve justifiée *a posteriori* par le fait qu'elle soustrait Flore à son père potentiellement incestueux et par l'amour mutuel qui se développe entre les deux jeunes gens. La relation se trouve aussi d'emblée bénie par la conception rapide d'un enfant lors de la nuit de noces. Cet enfant et les enfants qu'il engendre à son tour donneront lieu à une suite de l'histoire, racontée dans la deuxième partie de l'œuvre.

L'épisode de l'aigle offre parallèlement l'occasion de montrer une forte personnalité féminine. Flore est l'un de ces personnages féminins médiévaux qui ont pu constituer des modèles de vertus et de mérites, tantôt pour leur force active et guerrière, tantôt pour leur résistance passive et leur patience. Flore fait sans doute plutôt partie de la deuxième catégorie, mais montre néanmoins une certaine fermeté à l'égard de Théséus, quand il entre dans sa chambre et qu'il veut la convaincre de l'aimer sans lui demander son avis au préalable. Comme on va le voir, elle refuse avec verve de se laisser manipuler, mais surprise par le dard de l'amour, elle finit tout de même par céder. Au nom de cet amour, elle se plie ensuite aux tourments qui lui sont réservés, sans amertume et sans reproches, quand bien même ce serait son propre mari qui l'y exposerait.

RÉÉCRITURES OU ADAPTATIONS DE LA MATIÈRE

À partir du xv^e siècle, cette matière commença à apparaître en prose sous différentes formes, plus ou moins complètes. Parmi celles qui

subsistent encore aujourd'hui, nous pouvons déceler trois traitements divergents de l'histoire. Les deux premiers se situent, tout en étant très différents, dans la turbulence de la vie politique autour du roi Louis XI, où certains personnages de la noblesse tombés en mauvaise grâce ont trouvé l'histoire de Théséus propice à glorifier leur passé.

Le premier traitement est représenté par une version toute particulière qui s'intègre dans des *Chroniques de Savoie* écrites entre 1465 et 1466 par un certain Jean Servion, écuyer de la maison de Savoie et rattaché à Philippe de Bresse en particulier. Cette version est fortement abrégée et ne prend appui que sur deux motifs seulement de la longue histoire. L'un relate une transformation miraculeuse de Théséus dans son enfance et l'autre est celui du subterfuge de l'aigle d'or. L'auteur a donc sélectionné les motifs les plus originaux du récit initial, mais il n'a pas su en exploiter le potentiel littéraire. La récupération de l'histoire de Théséus par Servion ne forme pas une œuvre autonome à proprement parler, puisqu'elle s'intègre dans une célébration historisante et laudative de la famille ducale savoisienne dont la valeur littéraire est clairement subordonnée à une valeur de témoignage personnel et à une visée politique¹⁰.

Une tendance semblable, mais néanmoins différente dans sa réalisation, est représentée par quatre manuscrits des XV^e et XVI^e siècles, qui témoignent eux aussi d'une récupération partielle de l'histoire du héros épique, mais cette fois-ci par la famille Chabannes-Dammartin dans une tout autre région de la France¹¹. Ces remaniements sont de longueur variable, mais mettent tous au centre un personnage secondaire de la chanson de geste, un dénommé Assailant, inscrit comme ancêtre légendaire de la famille Dammartin. Assailant lutte, en compagnon loyal et avisé, contre les usurpateurs de la fiction et incarne par là des traits de caractère que la noble famille avait peut-être besoin de souligner après les démêlés qu'Antoine de Chabannes, devenu comte de Dammartin par mariage, avait pu avoir avec le roi Louis XI¹². L'épisode de l'aigle d'or est dans ces remaniements d'un intérêt secondaire, si tant est qu'il soit développé du tout, mais la seule mention du ravissement ou de

10 Pour cette version, voir Bacquin, *Le Théséus de Cologne de Jean Servion*.

11 Il s'agit de trois manuscrits conservés à Paris (BnF, fr. 15096, fr. 1473 et fr. 4962) et d'un quatrième désormais conservé à Angers, BM, ms. Rés. 2320.

12 Il avait, entre autres, contribué à révéler la Praguerie, la conspiration de Louis contre son père Charles VII, pendant que ce dernier était encore au pouvoir.

l'aigle semble avoir suffi pour créer un effet métonymique de bravoure et d'amour durable.

À côté de ces remaniements partiels, il y a également à la même époque au moins trois éditions de l'histoire qui voient le jour. La première est faite par Jean Trepperel en 1504. Celle-ci ne peut se lire aujourd'hui que sous la forme de quelques fragments transcrits. La deuxième est de la main d'Antoine Bonnemere, datée de 1534, et la troisième de celle de Jean Bonfons de 1550 environ. L'édition de Bonnemere constitue aujourd'hui, quoique abrégée, le meilleur témoignage de l'histoire de *Théséus de Cologne* dans son intégralité. À cette liste d'éditions s'ajoute aussi une version bien plus tardive, probablement faite à partir d'un exemplaire de 1534 mais grandement retravaillée, qui fut intégrée dans la série épique des *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque* par Contant d'Orville. Le remanieur du XVIII^e siècle considère les aventures chevaleresques de Théséus avec une certaine distance. Le contenu de la chanson de geste initiale est commenté au fil du récit et parfois même ridiculisé. D'après ce bref aperçu qui documente la transmission et la survivance de la matière de *Théséus de Cologne* sous des formes diverses, on peut encore une fois constater que l'histoire continua de vivre pendant une période de quatre siècles.

LA PREMIÈRE TRADITION MANUSCRITE

Après cette longue introduction, revenons maintenant à la chanson de geste initiale. Comme il a déjà été mentionné, la chanson de geste *Théséus de Cologne* est conservée par trois manuscrits du XV^e siècle, dont aucun n'est complet¹³. Si on connaît aujourd'hui l'histoire dans son intégralité, c'est grâce à certains des témoins en prose. Le tout début ne figure pas dans les versions en vers, qui deviennent lisibles à des endroits différents de la trame narrative. Le manuscrit californien (*Ph*) est celui qui est le plus complet dans la première partie de l'œuvre. Il démarre tôt, avant la naissance même du protagoniste éponyme. Le manuscrit

13 Il s'agit des mss Nouv. Acq. Fr. 10060 de la BnF (*P*), UCB 110 de la Bancroft Library (*Ph*) et British Museum, Add. 16955 (*L*). Les sigles des manuscrits ont été attribués d'après leurs provenances par E.E. Rosenthal, *Thesens de Cologne*.

londonien (*L*) est déchiré au début et ne commence à être lisible qu'au fol. 5. Théséus est alors déjà né avec sa bosse légendaire et sa mère vient d'être accusée d'adultère. Enfin le manuscrit parisien (*P*) est tronqué au début et ne démarre qu'après l'épisode de l'aigle, lors de la fuite des amoureux nouvellement mariés. Ce dernier manuscrit est un peu plus condensé que les deux autres dans la première partie de l'histoire, mais relate en revanche toute la deuxième partie que les deux autres manuscrits ne contiennent que sous forme fortement abrégée.

Ce sont les deux manuscrits qui contiennent l'épisode de l'aigle, *L* et *Pb*, qui vont donc servir de base au présent travail. Ils présentent de nombreux passages complètement identiques et ont, dans l'ensemble, souvent les mêmes ajouts et omissions par rapport au manuscrit parisien. Ils sont donc clairement apparentés, mais ne dérivent pas pour autant l'un de l'autre¹⁴. Ils ont aussi des différences significatives. *L* présente des lacunes ainsi que de nombreux vers hypométriques et il est généralement peu soigné au niveau de l'écriture, au point que Bossuat a pu qualifier le copiste de « négligent¹⁵ ». *Pb* est, bien qu'un peu plus tardif, plus complet que *L* dans la première partie et constitue pour cela un bon choix de manuscrit de base. Si le non-respect de la métrique est un reproche qu'on peut adresser également au copiste de *Pb*, c'est aussi en cela que réside une partie de son intérêt, comme nous le montrerons.

L'édition qui va suivre est ainsi fondée sur le manuscrit californien, portant le sigle *Pb* du nom de son ancien propriétaire sir Thomas Phillipps¹⁶. Il contient dans son intégralité 169 feuillets d'une quarantaine de vers par page, écrits à l'encre marron, et n'a pas de miniatures. Le volume s'intitule « Le Roman du noble roy Thezeus » et ce titre figure et au début et à la fin du texte. Pour des raisons de contraintes éditoriales ne figure qu'une sélection succincte des variantes du manuscrit *L* dans l'apparat critique, à savoir celles qui soutiennent l'analyse des déviations significatives pour notre propos. Ajoutons également que certaines des lacunes du témoin londonien apparaissent dans la partie qui nous concerne ici.

14 Pour un état des lieux plus complet de la tradition manuscrite, voir Bacquin, *Théséus de Cologne*, p. 25-28.

15 R. Bossuat, « Théséus de Cologne », p. 99. Le ms. *Pb* n'était pas connu au moment où Bossuat rédigea son article.

16 Anciennement Phillipps 3636.

EN ROUTE VERS LA PROSE

Pour l'établissement du texte nous avons adopté les conventions habituelles pour la transcription et l'édition critique des textes médiévaux¹⁷. L'édition ici présentée est *critique* dans le sens où elle restitue la présentation en laisses même là où le scribe l'avait négligée et en ce qu'elle corrige le sens d'un vers erroné là où une simple correction ou l'adoption de la leçon correspondante du manuscrit *L* suffisent à le faire. Ainsi, les quelques cas où le scribe a omis un *s* dans la forme verbale *est* sont corrigés pour la lisibilité du texte, de même que des erreurs syntaxiques ou morphologiques flagrantes. Le scribe mélange parfois des graphies de séquences qui sont semblables, voire identiques, à l'oreille, au détriment du sens logique et syntaxique. Les endroits où cela apparaît sont corrigés et signalés dans l'apparat critique.

Par ailleurs, nous avons cherché à respecter les caractéristiques langagières et les graphies du scribe le plus possible. Par exemple, le copiste utilise parfois la forme de l'infinitif à la place d'une forme conjuguée et ce choix, récurrent dans le texte, sera laissé tel quel. Il en va de même pour un certain nombre de passés simples à la première personne qui ressemblent à des participes passés. Cela se voit dans d'autres textes et ne pose pas de problème majeur pour la compréhension. Une décision éditoriale possiblement plus discutable, mais cependant nécessaire pour le propos de l'article, est celle de ne pas corriger la métrique et la rime même là où il serait facile de le faire. Comme nous l'avons annoncé, le scribe de *Ph* témoigne en avant-coureur d'un processus partiel de « prosification » qui se repère tant au niveau de la langue et que de la prosodie. Pour un certain nombre de termes, notre copiste semble effectivement avoir fait des restitutions conscientes et systématiques. Cela révèle que son intuition ou ses habitudes linguistiques ont par moments pris le dessus sur la régularité et la contrainte formelles auxquelles il se serait normalement soumis en recopiant une chanson de geste, des contraintes

17 Voir *Conseils généraux pour l'édition des textes médiévaux*, éd. O. Guyotjeannin *et al.*, Paris, École nationale des Chartres, 2001-2002, 3 fascicules ; G. Roussineau « Réflexions sur les éditions de texte en moyen français », *Le Moyen Français : le traitement du texte (édition, apparat critique, glossaire, traitement électronique)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1997, p. 5-24.

qu'abandonneront ensuite complètement d'autres scribes ou remanieurs qui peu de temps après le travail du copiste de *Pb* commencent à mettre l'histoire de Théséus en prose.

Des cas banals et récurrents pour l'époque sont l'utilisation de *vostre* au lieu de *vo*, *celui* à la place de *cil* et *empereur* au lieu de *roy*, mais on voit aussi *toujours* et *visaige* se substituer à *tousdis* et *viaire*, *mectre* prendre la place de *traire*, *loialement* remplacer *loyaument*, de même que *aussi bien* est préféré à *ensement*, *mais* à *ainçois* et *ains*, *dedens* à *ens* et *promectre* à *avoir en couvent*, etc. Les formes et le vocabulaire sont ainsi visiblement rajeunis, et c'est également le cas pour la grammaire où la présence de pronoms personnels sujets rallonge parfois les vers. Le copiste du manuscrit *Pb* emploie en somme une langue un peu plus moderne que celle des deux autres manuscrits et présente déjà quelques caractéristiques de la prose qui prendra le relais après les versions en vers¹⁸. Ces choix ou substitutions contribuent bien souvent à rendre les vers fautifs sur le plan métrique en entraînant des syllabes en trop, mais parfois aussi en moins. Et si d'un côté la régularité des vers est assez souvent rompue, on constate que les préférences du scribe ont également eu une incidence sur la rime, qui est négligée ou du moins approximative dans certains vers. Le copiste, qui fait rimer *-ien* avec *-ant*, *-a* avec *-oit*, *-aine* avec *-ine* ou *-ie* et *-ie* avec *-ee* à des endroits où une autre forme tomberait sous le sens, semble parfois avoir choisi les termes qui lui convenaient sans égards pour la versification, mais – chose importante – sans qu'à aucun endroit cela n'affecte la cohérence textuelle.

Cependant, on peut aussi constater que là où un lecteur moderne peut avoir tendance à compter les syllabes de tel ou tel mot « à la lettre », le copiste s'appuie probablement plus sur la phonétique. C'est sans doute la raison pour laquelle certains vers ont l'air d'être hypermétriques, alors que ce n'était pas forcément le cas à la lecture. À titre d'exemple on voit que le mot *empereur* peut compter pour deux, trois ou quatre syllabes

18 Comme l'ont constaté J. Rasmussen, B. Cerquiglini et A. Bengtsson à tour de rôle, les réécritures en prose sont caractérisées, entre autres, par une modernisation du vocabulaire et par un emploi plus prononcé de pronoms personnels : voir J. Rasmussen, *La Prose narrative du XV^e siècle*, Copenhague, Munksgaard, 1958 ; B. Cerquiglini, *La Parole médiévale : discours, syntaxe, texte*, Paris, Minuit, 1981 ; A. Bengtsson, « Les approches linguistiques de la mise en prose de l'hagiographie. Le cas de sainte Marie l'Égyptienne et de sainte Geneviève de Paris », *Mettre en prose aux XIV^e-XV^e siècles*, éd. M. Colombo Timelli, B. Ferrari et A. Schoysman, Turnhout, Brepols, 2010, p. 65-75.

selon les vers où il apparaîût. Cette variation vaut aussi pour *chamberiere*. Certaines formes verbales au futur, comme *bouteray* ou *dignera*, semblent de la même manière pouvoir se prononcer en deux syllabes plutôt que trois. Les petits mots grammaticaux monosyllabiques comme *de* ou *que* peuvent s'élider ou non devant une voyelle selon les besoins du copiste. Comme on le sait, la graphie ne reflète pas toujours la métrique.

À côté de ces observations qui concernent la langue, on voit aussi que la présentation visuelle du manuscrit semble confirmer que le contenu prend petit à petit le pas sur la forme. La rubrication des laisses, en rouge et bleu, est parfois omise, ou même occasionnellement placée au milieu d'une laisse, ce qui fait que la répartition en laisses n'est que sporadiquement visible. Le texte apparaît simplement écrit en continu et le lecteur doit se reporter aux changements de rime pour repérer la division en sections. En cela, l'extrait qui sera édité ci-dessous représente non seulement un morceau de littérature exploité en son temps à des fins diverses, tant littéraires que politiques, mais forme aussi un témoignage intéressant sur l'évolution en cours entre poésie et prose, entre un état de langue ancien et un autre, nouveau, qui s'impose et qui défait ici sous nos yeux des habitudes longtemps sauvegardées par des contraintes formelles.

LE ROMAN DU NOBLE ROY THEZEUS :
L'ÉPISEDE DU SUBTERFUGE DE L'AIGLE D'OR¹⁹

XXXV

Pb, 17^v ; *L*, 18^r

1240 Or estoit Thezeüs a Romme le vaillant
En l'ostel d'ung bourgeois qui lui fist chiere grant.
En une riche chambre ala y reposant
Jusques au landemain qu'aloyt pryme sonnant.
Dont ala au moustier avecques lui ses gens.
La endroit ouÿt messe de bon cuer et de franc.

1245 Après la messe dicte, va du moustier partant,

¹⁹ Le passage édité couvre les fol. 17^v-32^v dans le manuscrit californien, ce qui correspond aux fol. 18^r-32^v dans le témoin londonien. Les vers et les laisses sont numérotés d'après leur place dans le manuscrit de base, considéré dans son intégralité.

- Ainsi qu'en my la rue, il aloit trespasant
 Apperceust ung orfevre en son hostel ouvrant.
 Et dessus la fenestre a y veu apparant
 Une moult belle ymage de fin or reluisant,
 1250 Sy tres bien figuree et de si bel semblant L, 18^v
 Que c'estoit chose a veoir moult advenant²⁰.
 Quant Thezeüs la vyt, s'i s'ala advisant.
 L'orfevre qui l'ouvroit l'ala y saluant,
 L'orfevre doucement lui ala respondant.
 1255 « Maistre, dit Thezeüs, or ne m'alez celant
 Pour qui est ceste ymage, dont je voy ci present,
 Ne qui la vous fist faire, de cy tres bel semblant.
 Onques ne vy si belle en jour de mon vivant. »
 – Sire, ce dit l'orfevre, je vous jure et creant
 1260 Encore e[st] plus que belle, cent foiz et plus que tant,
 Celle pour qui l'ay faicte, ne vous aller doubtant²¹. »
 Et quant Thezeüs l'ot, adonc s'ala seignant,
 Puis appela l'orfevre, et lui dit en riant :
 « Sainte Vierge Marie, dit Thezeüs l'enfent,
 1265 Pour qui l'avez vous faicte ? Ne le m'alez celant.
 – Sire, ce dit l'orfevre, foy que doy saint Vincent,
 Le gentilz empereur, qui Romme va tenant,
 L'a fait faire pour lui, par ma foy vraiment,
 Sur la forme a sa fille, et d'ung ytel semblant, Pb, 18^r
 1270 Car elle est la plus belle de ce siecle vivant,
 Et la plus gracieuse et la plus advenant
 En fait et en parler et en tres biau maintien²².
 N'a plus belle d'ellë jusques en Oriant.
 Et le bon roy son pere l'aymë et prise tant
 1275 Qu'i ne la veult donner a roy në a souldent,
 Në a prince neszun, combien qu'il ayt vaillant.
 Celui de Constantinoble, ung royaulme poissant,
 L'ont pour l'empereür demandee maintenant²³,

20 1251 L : Que c'estoit a veoir chose moult deduysant ; Pb : 2^e hémistiche hypométrique.

21 1261 L : f. ne vous alez doubtant ; Pb : Le copiste utilise souvent la forme de l'infinifit à la place d'une forme conjuguée. Nous avons choisi de respecter ce trait graphique.

22 1272 L : p. et en beauté regnant. Pb : Le copiste ne respecte pas la rime.

23 1278 Pb : 2^e hémistiche hypermétrique.

- Et le roy de Hongrie en va aussi priant
 1280 Et le roy de Sezille, le prince de Azilan²⁴.
 Il sont .v. nobles roys qui en Dieu vont creant,
 Et .xxx. roys payens et bien .xv. admirans
 Qui en ont fait prier l'empereür sachant.
 Ne s'i veult acorder, mais leur va reffusant. »
 1285 Quant Thezeüs l'ouyt quë i la prise tant,
 Amours par sa vertu le va enluminant
 Et d'un dart amoureux parmy le cuer lansant, L, 19^r
 Sy que tout fut espris et en amours ardent.
 « Hé, Dieu, dit y, et que voye je sentant²⁵ ?
 1290 Je verray ce qu'Amours me vont ramantevant²⁶
 A aymer ung gent corps, dont on me va parlant,
 C'oncques mon corps ne vy ne ne va congnoissant.
 Forte chose est d'amours qu'en tel point met l'amant. »

XXXVI

- Quant Thezeüs ouyt conter ceste raison,
 1295 Tantost a prins congié, n'y a fait arrestoison²⁷.
 A son hostel repaire a grant abusion,
 Sur ung lyt se gecta, sa main a son manton.
 « Ha sire, qu'avez vous ? lui dirent ces barons.
 Vous nous souliez chanter, en consolacion,
 1300 Or estes vous abusez et plain de souppeçon²⁸.
 Je croy qu'i vous anuye en ceste region.
 – Non fait, dit Thezeüs, par Dieu, seigneurs barons²⁹,
 Ne voudroye point estre en autre region³⁰,

24 1280 L : Et le roy de Secille, le prince de Milant ; *Pb* : On peut noter qu'en dépit de la graphie, le *e* de *de* s'élide devant *Azilan*. Cela se voit ailleurs aussi (voir par exemple v. 1669 et 1814).

25 1289 L : Aïl, dit il, et que voy je sentant. Dans les deux manuscrits, le 1^{er} hémistiche est hypométrique, mais la graphie *voye* rend le second hypermétrique dans *Pb*.

26 1290 : On attendrait un accord du verbe au singulier. Toutefois, on trouve aussi *Dont amours n'ont saissi* au vers 2153. L'accord du verbe au pluriel est attesté dans d'autres textes (voir le *DMF 2015*, s. v. *amour'*, B1b).

27 1295 L : n'y fist a. ; *Pb* : Le 2^e hémistiche est hypermétrique, à moins que *n'y a* ne compte que pour une syllabe.

28 1300 L : Or estes vous abus et plain souspeçon ; *Pb* : 1^{er} hémistiche hypermétrique.

29 1302 L : Non fait, dit Theseüs, par Dieu saiges baron ; *Pb* : None fait. Corr. d'après L.

30 1303 L : e. autre region. *Pb* : e. autre regions. Corr. d'après L.

Mais je pense d'ung fait a la conclusion
 1305 S'amours et hardement si m'en donnent le don,
 C'est a ceste pucelle, et a sa belle fason³¹,
 Dont l'orfevre m'a huy faicte mansion³², *Pb*, 18^v
 La fille l'empereur de Romme au Pré Noyron.
 Jamais ne partiray de celle region
 1310 Tant que je array veü la pucelle de nom
 Et parlé a sa bouche, vueille l'empereur ou non³³ ! »
 Dient les escuiers : « Veez cy euvre a foison !
 On n'y laisse parler chevalier ne baron. »

XXXVII

Dient les escuiers : « Biau sire Thezeüs,
 1315 Nous vous prions pour Dieu : n'y penser plus³⁴,
 Car c'est certainement ung horiblè arguz
 Et de quoy vous pourrés bien estre moult desceuz.
 Tant la vont demandant roys, contes et duz
 Que jamais par nul tour vous n'y serés receuz.
 1320 – Seigneurs, dit Thezeüs le preux³⁵,
 J'en venrray bien a chief, s'i plaist au roy Jhesus,
 Mais qu'Amours y voulsist monstrier de ses vertuz,
 Car on dit ung proverbe, qui est a vray tenus : *L*, 19^v
 'Homs qui pense a honneur, s'en vient au dessus³⁶
 1325 L'omme qui pense a mal est a la fin pendus.'
 Laisser m'en convenir, car ce mal m'est venuz³⁷
 D'Amours, par qui je suis souvent pourveüz³⁸,

31 1306 *L* et *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique.

32 1307 *L* : Dont l'orfevre si m'a huy faicte mencion ; *Pb* : 1^{er} hémistiche hypométrique.

33 1311 *L* : b. vueille le roy ou non ; *Pb* : La substitution d'*empereur* à *roy* semble rendre le 2^e hémistiche hypermétrique, mais il est possible que le copiste prononce le mot en deux syllabes. Le mot *empereur* paraît pouvoir compter pour 2 syllabes (*empreur*), 3 syllabes ou 4 syllabes (*empereür* 2096, *emperiere* 2111). Voir également les occurrences aux vers 1695, 1783, 2102, 2186 et 2232.

34 1315 *L* : D. que vous n'y pensiez plus ; *Pb* : 2^e hémistiche hypométrique.

35 1320 *L* : Seigneurs, ce dit l'enfant c'on nomme Thezeüs ; *Pb* : Le 1^{er} hémistiche est hypométrique et le copiste ne respecte pas la rime.

36 1324 *L* : h., il en v. ; *Pb* : 2^e hémistiche hypométrique.

37 1326 *L* : Laissez m.

38 1327 *L* : s. forment pourveüs. Les deux manuscrits présentent un 2^e hémistiche hypométrique.

Oncques mais en ma vye ne fuz si corrompus,
 Car je ne puis durer droit ne vestu ne nuz.
 1330 Aller vueil au palais devant tous les plus drus,
 Et s'enterray dedans pour en estre batuz.
 Or prie au doulx Sauveur ou je me suis rendus
 Qu'Amours me vueille aidier, je ne demande plus. »

XXXVIII

Ainsi dit Thezeüs le preux et le senez.
 1335 Il c'est lors joliquement et vestuz et parez³⁹,
 Avec ces escuiers s'en est acheminez.
 Venu est au palais, mais il estoit farmez,
 Aller devoit digner l'empereur Esmerez.
 Et Thezeüs a dit : « Amy, la porte ouvrez !
 1340 Laisser m'entrer dedans, nul debat n'y mectez⁴⁰ ! »
 Et le portier respont : « Mye n'y enterrez⁴¹.
 L'empereür s'i est pour digner aprestez,
 Ceans n'enterra homme qui de mere soit nez,
 Non si n'est messenger, car il m'est commandez.
 1345 – Amis, dit Thezeüs, soiez mieulx advisez :
 Je vous donrray cent mars, se prendre les voulez. » *Pb*, 19^r
 Et le portier a dit : « Je seroye tuez.
 Aller vous ent, amy, et vostre argent emportez⁴².
 Foy que je doy a Dieu, mieulx vault que le beuvez.
 1350 – Hé Dieu, dit Thezeüs, qui en croix fut penez,
 Or suis je bien perdu et bien deshonnorez. »
 Puis a dit au portier : « Amy, vous me grevez.
 G'y ay plus grant maistrise, frere, que ne penser⁴³. »
 Et le portier a dit : « Voz parolles perdez. »
 1355 Quant Thezeüs l'ouyt, adont c'est avisez
 D'ung fait qu'i ne dit point, mais s'en est retournez.
 Dit a ses escuiers : « Bonne chose verrés,

39 1335 *L* : Il s'est joliquement vestu et parez. Le 2^e hémistiche est hypométrique.; *Pb* : Le copiste ajoute *lors* et rend le 1^{er} hémistiche hypermétrique.

40 1340 *L* : Laissez moy entrer leans n.

41 1341 *L* : m. n'y enterez.

42 1348 *L* : Alez vous ent, amis, et vostre argent gardés; *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique.

43 1353 *L* : J'ay plus grant maistrise, frere, que ne pensez.

A loy de messenger voudray estre atournez. »
Et quant il ont ouy, si en ont rys assez.

L, 20^r

Suivent sept laisses où Théséus se déguise en messenger et se fait admettre au château de l'empereur alors que ce dernier est à table avec sa fille et ses gens. Théséus, tombé en admiration devant la princesse, tarde à livrer sa lettre. L'empereur aperçoit le messenger qui attend, se renseigne sur son origine et lui offre un cadeau. Tout absorbé par la beauté de Flore, Théséus se sent intimidé. Si au départ il était venu avec l'intention de lui parler et de lui révéler son identité et ses sentiments, il réalise que ce n'est pas le lieu de le faire et décide de jouer le rôle du messenger jusqu'au bout, car « homs qui ne s'aventure ne vault ung fil de soye ». Il prétend alors venir de la part de Floridas, son père, pour demander la main de la princesse pour le prince Théséus, dont il vante éloquemment les mérites. L'empereur n'est pas impressionné et lui rétorque que bien quarante autres prétendants, bien plus valables que ce prince, ont déjà fait cette requête, mais que personne ne l'aura. Théséus le met en garde : « [...] or l'ayés bien gardee / Se vous ne lui donnés, par la vertu louee, / En la fin vous pourra bien estre emblee. » Avant de partir, il salue Flore en lui disant qu'il aimerait bien la voir à Cologne auprès de Théséus, le hardi. L'assemblée en rit, mais l'empereur, qui n'apprécie pas, le fait jeter dehors. Après cette deuxième visite ratée, il va voir l'orfèvre qui a fait la statue de la princesse et lui confie qu'il a une demande secrète à lui faire.

XLV

Ainsi dit Thezeüs qui tant ot le cuer vray. *Pb*, 22^v ; *L*, 23^r

1645 Dont a dit l'orfevre : « Maistre, je vous diray
Trestout le mien secret, plus ne le sceleray.

Voir je suis filz de roy, et tel me prouveray,
De Coulongne la grant dont la terre tenrray
Ce mon pere survis qu'a Coulongne laissé⁴⁴.

1650 Or vous dy je qu'Amours m'a mis en grant esmay

44 1649 *Pb* et *L* emploient tous les deux *laissé* pour *laissay*. Ce phénomène graphique se trouve aussi ailleurs dans le texte, voir par exemple les vers 1698, 2117, 2231, 2240 et 2241.

- Pour la noble pucelle qui tant a le corps gay,
 Pour ce que vous avez fait l'ymage pour soy.
 Or ne sçais tour viser parquoy y parleray,
 Ce vous ne m'aider, tant je vous en diray⁴⁵.
 1655 Mais s'aider me voulez, trop bien y parleray.
 Et ce g'[y] puis parler, espoir que tant feray⁴⁶
 Que l'amours de son corps par biau parler aray. »
 Adont lui dit l'orfèvre : « Ce faire je le sçay,
 Je vous en promect bien que je m'en peneray⁴⁷
 1660 En trestous les estas que faire je pourray.
 – Maistre, dit Thezeüs, bon gré vous en saray. »
 Puis a dit coyement : « Et je vous apprendray
 A faire ung tel mestier que bien je vous diray,
 Dont ce bien ne m'en vyent, bien mourir en pourray⁴⁸. » *L*, 23^v ;
Pb, 23^r

XLVI

- 1665 « Amis, dit Thezeüs, qui d'amours estoit mas,
 Y te couvient ouvrer ainsi que tu orras.
 Ung aigle d'or fin en l'eure me feras⁴⁹,
 Et fault qu'i soit ouvré et fait par bon compas
 Que je puisse entrer dedans que on ne m'y voye pas⁵⁰
 1670 Et que j'en puisse yssir et mes pyez et mes bras.
 Dedens l'aigle d'or fin la farmeure feras,
 Et quant y sera fait, entrer tu m'y verras.
 Et quant seray dedens briefment commanderas
 Que je soye porté de varlés fors de bras
 1675 Tout devant l'empereur, dont hault est son estat.
 En l'honneur de sa fille tu m'y presenteras
 Et tout entierement a sa fille donrras.

45 1654 *L* : v. ne m'aidés t. Le 1^{er} hémistiche est hypométrique dans les deux manuscrits.

46 1656 *L* : Et se g'y p. ; *Pb* : Et ce gis p. Corr. d'après *L*.

47 1659 *L* : v. ay en couvent q.

48 1664 *L* a ici un vers supplémentaire : Et aussi vous avez tel fin que j'auray. Le 2^e hémistiche est hypométrique (la forme épïcène *tel* pour *telle*).

49 1667 *L* et *Pb* : 1^{er} hémistiche hypométrique.

50 1669 *L* : Que je puisse ens entrer c'on ne me voye pas ; *Pb* : Le 1^{er} hémistiche est hypermétrique. Dans le second, il y a élision du *e* de *que* en dépit de la graphie (voir vers 1280).

- Sy n'en pars mye tost quant presenté l'auras,
 Jusqu'a tant qu'en la chambre l'aigle veü aras.
 1680 Quant sera en la chambre tu t'en departiras⁵¹,
 Ainsi dedans cel aigle ila tu me lairas.
 Laisse moy convenir de tous les aultres cas.
 Je croy qu'avant maint nuyt maintendray tel estas
 Que tres bonnes nouvelles de moy parler orras.
 1685 – Sire, ce dit l'orfevre, foy que doy saint Thomas,
 Oncques mais je n'ouy parler de telz fatras.
 Ce je cuidoye ja gesir entre ces bras,
 Je ne feroye mye ce que cy dit m'en as,
 De m'y faire porter et estre en ytel las,
 1690 Et deussé je tenir la terre d'Ypocras⁵²
 Et trestout le tresor que le roy Jonatas⁵³,
 Je ne le voudroye faire pour tout l'or de Damas⁵⁴.
 – Amis, dit Thezeüs, je n'en donne deux as.
 Je le feray ainsi quant l'aigle fait aras :
 1695 Je me bouteray dedans que ja n'y me verras⁵⁵.
 – Sire, ce dit l'orfevre, qui n'estoit mye mas,
 Faictes l'or aporter, j'appointeray mes mars.
 L'aigle commenceray quant devis[é] le m'as⁵⁶. »
 Adoncques Thezeüs l'acola a deux bras,

51 1680 *L* : Quant sera en la chambre tu t'en partiras ; *Pb* : Quant seras e. Corr. d'après *L*.

52 1690 *L* : Et deusse tenir la terre Ypocras ; *Pb* : Et deusse ay je t. Entre la lecture corrective *deussay je* ou *deussé je*, la deuxième est préférée et l'auxiliaire est supprimé (cf. vers 1649).

53 1691 *L* : Et trestoute l'onneur que le roy Jonas ; *Pb* : Et trestout le tresor que le roy J. Le statut du *que* dans les deux manuscrits n'est pas clair, manquant visiblement d'un verbe.

54 1692 *L* : Le vers est omis. *Pb* : Si le e final de *vouldroye* compte, le 1^{er} hémistiche est hypermétrique.

55 1695 *L* : Le vers est omis. *Pb* : Si *bouteray* se prononce avec trois syllabes, le 1^{er} hémistiche est hypermétrique, mais il reste possible que le scribe prononce *boutray* (voir le cas du mot *empereur* au vers 1311).

56 1698 *L* : L'aigle commenceray quant devisé le m'as ; *Pb* : q. devisay le m'as. Corr. d'après *L*. Le copiste de *Pb* emploie indifféremment certaines formes qui se confondent phonétiquement. Cela a déjà été signalé pour les infinitifs et les participes passés qui peuvent être employés à la place de formes conjuguées (voir par exemple v. 1261, 1315 et 1649, 1690). Ici c'est le contraire, la forme conjuguée est mise à la place du participe. Un brouillage différent, mais semblable dans le sens qu'il peut également relever de la phonétique, se constate aux vers 1656 (*gis* = *g'y*) et 1792 (*qu'il l'aigle* = *qui l'aigle*).

- 1700 Ne fut mye si joyeux pour tout l'or de Damas⁵⁷. *L*, 24^r
 Il ala appeller ses escuiers tous bas :
 « Faictes tost aporter yssy de l'or a tas,
 Par quoy on puist ouvrer et faire mon soulas. »
 Et il lui sont allez ysnellement le pas⁵⁸.
- 1705 « Dieu vous en vueille aider, car par saint Nicolas *Pb*, 23^v
 Vous l'avez aussi layt que qui gecte deux as⁵⁹. »

XLVII

- Lez gentilz escuiers Thezeüs au corps gent⁶⁰
 Ont au cuer grant esmay ou Thezeüs ce prent,
 Ne dont lui peult venir ung tel advisement.
- 1710 Nonpourtant obeissent a son commandement.
 A leur hoste s'en vont moult vigoureusement
 Et ont or apporté moult plantureusement
 En la maison l'orfevre ou Thezeüs l'atend.
 Et l'orfevre si fit son appareillement,
- 1715 Ne sçais que l'en vous fit lonc devisement.
 Tant fit et tant ouvra si forciblement⁶¹
 Que l'aigle fut parffait, dont je foiz parlement.
 Quant Thezeüs le vyt de la joye s'estand,
 Adoncques Thezeüs n'y fist delayement.
- 1720 Son aigle a essayé bien et faitissement,
 Il entra et yssit, et menu et souvent.
 « Maistre, dit Thezeüs, c'est ouvré sagement.
 Or me faictes porter lassus legierement.
 – Sire, ce dit l'orfevre, foy que doy mon serment,

57 1700 *L* : Ne fut pas si joyeux pour l'avoir de Damas ; *Pb* : L'emploi de *mie* au lieu de *pas* rend le 1^{er} hémistiche hypermétrique.

58 1704 *L* : Et ilz ont respondu : Tost, n'en doutez pas ; *Pb* : Le copiste a raturé *ont* et il a mis *lui* à la place. Il a fait ici sa propre variante qui n'implique pas clairement de réponse de la part des écuyers, mais qui apparaît plutôt comme une réplique en sourdine. On voit dans une des versions ultérieures en prose de *Théséus de Cologne* que le narrateur prend la parole en son nom propre et s'adresse directement au protagoniste dont il est en train de relater l'histoire. Cela fonctionne alors comme une annonce au public, ou au lecteur, qui vise à souligner la difficulté de la situation et à en renforcer le suspens ; l'effet est semblable ici.

59 1706 *L* : Vous l'avez aussi lait que tel geste enbesas.

60 1707 *Pb* : Lez gentilz escuier T. Corr. d'après *L*.

61 1716 *L* : s. esforcissement ; *Pb* : 2^e hémistiche hypométrique.

- 1725 Vous me requerez cy de mon encombrement.
 Bien sçais que je suis mort, si lui en avoit cent,
 Et vous n'eschapperés par autre vengeance.
 – Certes, dit Thezeüs, je sçais certainement,
 Ce je suis apperceu, je mourray vrayement.
- 1730 Mais vous eschapperés, je vous diray comment :
 Vous serez en ung lieu trestout la priveement⁶²
 Et arés avec vous mes hommes et mes gens,
 Afin que ce la besongne va trop malvaisement⁶³,
 Sy tost que vous le sarés, tantost fuyez vous ent⁶⁴ *L, 24^r*
- 1735 Droitement a Coulongne, qui sur le Rain s'estend⁶⁵.
 Et mes hommes yssy si vous en feront serment⁶⁶
 Que bien vous serviront, car mon corps s'i assend.
 Mon royaume vous donne et le couronnement,
 Bien l'avez deservy, fait avez mon talent.
- 1740 Ce me fait fere Amours dont j'ay le sentement.
 Car pour ceste pucelle qui de beaulté respant
 Vueil endurer la mort, la paine et le tourment
 Ou avoir sa mercir tres amoureusement,
 Car j'ayme mieulx morir, je le dis voierement⁶⁷, *Pb, 24^r*
- 1745 Que faillir a l'amour de la belle au corps gent.
 Car quant de sa beaulté me vient remembrement,
 Dont je sens le tyron d'Amour qui si m'esprent
 Que je n'ay en mon cuer sens ne entendement.
 Sy vous dis g'y ay mys mon cuer entierement
- 1750 Que par cel aigle d'or qui est fait noblement
 Feray ma voulenté, le cuer le me va devisant⁶⁸.

62 1731 *Pb* : Le 2^e hémistiche est hypermétrique si *priveement* compte pour quatre syllabes, mais il se peut que le copiste n'en compte que trois (voir également vers 1804, *veez* = *vez*). Le copiste de *L* n'a pas de *la* et respecte ainsi la métrique.

63 1733 *Pb* : 1^{er} hémistiche hypermétrique.

64 1734 *L* : Tantost que le sarez, fuyez vous ent ; *Pb* : Le 1^{er} hémistiche devient hypermétrique par l'ajout du pronom sujet.

65 1735 *L* ajoute un vers : Et vueil que vous ayez trestout mon tenement.

66 1736 *L* : Et mes hommes ycy v. ; *Pb* : Le 2^e hémistiche devient hypermétrique par l'ajout de *si*.

67 1744 *L* : j. le dy vrayement ; *Pb* : *voierement* se lit probablement *voirement* (cf. également *voiere* = *voire* aux vers 1950 et 2074).

68 1751 *L* : il me plaist enement ; *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique.

Et puis què y me plaist, g'y essarray vraiment⁶⁹,
 Car on dit ung proverbe et le dit on souvent,
 Que la chose qui plaist ce vent bien chierement. »

XLVIII

- 1755 « Maistre, dit Thezeüs, qui d'amours fut espris,
 Faictes ma volenté, si serés mon amy,
 Et se je meurs par ce, vous donne mon pays. »
 Lors a prins ung baton qu'i n'y est alentis
 Et dit : « Par ce baston, que j'ay en vostre main mis⁷⁰,
 1760 Vous donne quanques j'ay, ce par ce suis fenis. »
 Les hommes Thezeüs, qui ouyrent ces dis,
 Ont prins a souppirer, quant ces mos ont ouys.
 Et ont dit : « Tres chier sire, pour Dieu ayez advis !
 Pitié est et meschief et tous en vauldrons pys,
 1765 Ce pour une pucelle vous estes huy peris.
 Las, que dira le roy Floridas le hardis L, 25^r
 Et la royne vostre mere, dont vous estes naquis⁷¹ ?
 Hé, pour Dieu, monseigneur, franc prince seigneuris,
 Souffrez vous de ce fait que ne soyez souppris,
 1770 Car qui ne croit conseil a la fin est honniz. »
 – C'est voir, dit Thezeüs, le nobile marquis,
 Mais je croy bon conseil, n'en soyez esbahis,
 Car le conseil d'Amours qui est suppelatifz.
 Et qui croict bonne amours, il n'en peut valloir pys,
 1775 Car Amours me dit bien et conseille tousdis :
 'Ja a bien ne vendra amant si n'est hardis'.
 Et pour ce je vueil estre amant en tous estas jolis⁷²,
 S'en sera le chasteau de ma dame assaillis. »

69 1752 *L* : j'essayray briefment ; *Pb* : Le scribe peut varier les graphies, ici *vraiment* compte comme *vraiment*. Ailleurs, l'adverbe compte trois syllabes (cf. 1974, 2967, 2152, 2173, 2227).

70 1759 *L* et *Pb* : Les deux manuscrits présentent un 2^e hémistiche hypermétrique. Les copistes emploient probablement *vostre* à la place de *vo*, qui est une forme par ailleurs souvent employée dans *L*. Cela se voit à de nombreux endroits dans *Pb* (voir par exemple les vers 2156, 2188, 2235, 2237, 2240, 2244).

71 1767 *L* : r. no dame d. ; *Pb* : Le scribe emploie *vostre* à la place de *no* et rend le 1^{er} hémistiche hypermétrique.

72 1777 *L* : Et je vueil estre a. ; *Pb* : 1^{er} hémistiche hypermétrique.

XLIX

- « Seigneurs, dit Thezeüs, ne vous esbaïssez ja⁷³,
 1780 Vous verrés advenir que grant honneur m'en vendra⁷⁴. »
 Y demanda du vin et on lui apporta.
 Dont print la souppe en vin et bien se desjeuna
 Pour ce qu'i ne savoit l'eure quant y dignera⁷⁵.
 Quant y fut desjeuné, son aigle defferma. *Pb*, 24^v
- 1785 Quant y lui deust entrer, doucement se seigna,
 L'orfèvre et ces gens doucement acola,
 En son aigle est entré et puis y le ferma.
 « Avant, maistre, dit il, porter moy par dela ! »
 La furent deux varlets en qui y se fya,
 1790 L'aigle d'or en emportent, le maistre devant va,
 Et les gens Thezeüs moult tendrement plora.
 Le maistre va devant, qu[i] l'aigle d'or forga⁷⁶,
 Decy jusqu'au palais mye ne s'arresta.
 Ce fut ou temps d'esté et l'empereur souppa,
 1795 Et l'orfèvre gentilz le portier appella :
 « Amis, metz moy dedens ! » Celui le regarda.
 « Qu'esse, dit le portier, que vous aporter la ?
 A y ame mussé dedens cel aigle la ? »
 Quant Thezeüs l'ouyt, tout le sanc lui mua,
 1800 Car volentiers eust dit : « On me reportera. » *L*, 25^v

L

Quant Thezeüs ouy le maleureux portier,
 Volentiers il eust dit : « Repporter moy arrier⁷⁷ ! »
 Mais l'orfèvre cy dit : « Ouvrer sans plus targer⁷⁸,
 Car veez cy ung present, qui moult fait a priser⁷⁹

73 1779 *L* : v. esmayez j. ; *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique.

74 1780 *L* : g. bien m'en verra ; *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique.

75 1783 *L* : Pour ce qu'il ne savoit l'eure qu'il disnera ; *Pb* : Le 2^e hémistiche est hypermétrique, à moins de prononcer *dignra* (voir également les vers 1311 et 1695).

76 1792 *L* : d. qui l'aigle faicte a ; *Pb* : d. qu'il l'aigle d'or forga. Corr. d'après *L* (voir également la note du vers 1698).

77 1802 *L* : Reportés m.

78 1803 *L* : Ouvrés s.

79 1804 *L* : Car vecy u. ; *Pb* : veez = vez.

- 1805 Que vueil a l'empereur donner et octroyer,
 Et a sa fille Flore, que Dieu vueille garder. »
 Et le portier respond : « Vous savez biau mestier.
 Bien devez entrer dedans a vostre desirer⁸⁰.
 Puis que vous apporter, ja n'en feray danger⁸¹,
 1810 Mais n'y enterrés ja, se Dieu me puist aider,
 Ce ne fust pour le don que vous cy apporter⁸²,
 Car le bon empereur me commanda l'autrier
 Que ne laissasse entrer personne a son digner
 Afin que aucun ne viengne sa fillë espyer,
 1815 Car par jour et par nuyt la fait si pres garder
 Qu'on n'y laisse parler sergent ne bachellier.
 Mais je croy qu'en la fin en fera l'esprevier,
 Quant on l'a bien gardé pour lè aprivoysier
 On ne s'en donne garde qu'i s'en vole ou ramyer. »
 1820 Quant Thezeüs l'ouyt, joye va demener,
 A soy mesmes dit : « Par le corps Saint Leger⁸³,
 Ainsi en advenra, se je puis exploiter. »
 Par le gré du portier est l'orfevre entré. *Pb*, 25^r
 Les varletz atout l'aigle qu'il ont la aporté
 1825 Vers le palais s'en vont, ou il ot maint degré,
 Et monterent en hault devant tout le berné.
 Quant l'orfevre entra, le sang lui va changer,
 Et a dit coyement : « Qu'ay je eu en pensé ?
 Bien m'a ce Thezeüs souppris et enchanté.
 1830 A paine que ne le voix maintenant acuser
 Et que devant l'empereur ne soit son corps monstré. »
 Puis dit a l'autre mot : « Dit ay si faulcté,
 Puis que j'ay couvenant de faire loiaulté,
 Certes je lui tendray trestoute verité. »
 1835 L'aigle d'or fist porter par haulte auctorité.
 Servans et escuiers l'ont assez regardé,
 L'un a l'autre disoient : « Veez la tres bien ouvré ! *L*, 26^r

80 1808 *L* : e, ens a v. ; *Pb* : Le 1^{er} hémistiche est hypermétrique, *ens* est remplacé par *dedans*.

81 1809 *L* : v. apotez j.

82 1811 *L* : v. convoiez.

83 1821 *L* et *Pb* présentent tous les deux un 1^{er} hémistiche hypométrique. On peut imaginer un modèle avec *meïsmes*.

- Veez la ung riche don qui a biauoup cousté ! »
 Et l'orfèvre si a l'empereur regardé.
- 1840 Et ung pou sur la table fut son aigle posé,
 Assis la gentement et devant lui tourné.
 Et puis a l'empereur doulcement salué
 Et lui dit doulcement et par humilité :
 « Mon tresdoubté seigneur, Dieu vous croisse bonté
 1845 Et vous tiengne en honneur et en auctorité,
 Ma dame vostre fille et trestout le barné.
 Car veez cy ung joyau noblement compassé
 Que j'ay ou nom de vous et fait et achevé
 Et ou nom de vostre fille, ou tant a beaulté⁸⁴,
- 1850 A qui j'en foiz present, mais que soit vostre gré. »
 « – Maistre, dit l'empereur, veez cy tres bien ouvré. »
 Dont a dit haultement c'on ne l'a escouté :
 « Donner au maistre a boyere, car c'est ma volenté.
 S'il a mestier de nous, on lui face amistié. »
- 1855 Et Flore la pucelle au gent corps honoré
 A le gentilz orfevre doucement appelé,
 Ung anel de son doyt a doucement osté,
 De quoy la pierre estoit de grande richeté.
 – Maistre, dit la pucelle, par sainte Trinité,
- 1860 Vous arés cest anel par telle volenté
 Que pour le bel joyau que m'avez aporté
 Ne m'arés nullement vrayement demandé
 Qu'en l'eure de mon corps ne vous soit accordé,
 Car le joyau est bel et de grant richeté. » *Pb, 25^v*
- 1865 « Dame, ce dit l'orfèvre, par Dieu de magesté,
 Il a en ceste ouvrage tel chose encorporé
 Que vous ne le donriés pour l'or d'une cyté.
 Ce vous ly querez bien, tantost l'arés trouvé⁸⁵. »
 Bien l'ouyt Thezeüs au courage aduré,
- 1870 Dont cuida que l'orfèvre le voutl lors accuser.
 Et a lui mesmes dit : « Je suis cy atrappé,
 Sainte Vierge Marie, ayez de moy pitié ! » *L, 26^v*

84 1849 *Pb* : 1^{er} hémistiche hypermétrique.

85 1868 *Pb* : t. alarés trouvé. Corr. d'après *L*.

LI

Quant Thezeüs ouyt du maistre la raison,
 Adont se doubta mout qu'il n'y eust traïson,
 1875 Dont a dit coyement que ne l'entendit homs :
 « Hé Dieu, maistre, dit y, ne valez ung bouton,
 Mais par celui Seigneur qui a Longis fit pardon⁸⁶,
 Ce je suis apperceu a ma confusion,
 Se je vous puis tenir, je vous donray bon don. »
 1880 Mais le gentilz orfevre n'y pensoit se bien non,
 Dont dit a la pucelle coyement a bas son :
 « Ma dame, s'il vous plaist et y vous semble bon,
 Que dedans vostre chambre l'aigle porter faison. »
 Alors ce dit la dame : « C'est bien m'entencion. »
 1885 Lors ont l'aigle levé vistement les compaignons⁸⁷,
 Et une chamberiere les suivoit au talon,
 La chambre leur monstra sans nulle arrestoïson.
 Et ceulx y sont entrez dont je foyz mencïon.
 L'aigle la ont mys par tel condïcion
 1890 Qu'au plus prés fut du lyt de la dame de nom
 Qui bien estoit couvert de tres noble façon
 D'ung drap qui estoit riche, plus noble ne vyt hon.
 Ou siecle n'ot oyesel, esprevier ne faucon⁸⁸,
 Nē en la mer aussi, se croy, n'y a poisson
 1895 Qui n'estoit eslevé par euvre de raison.
 La chambre estoit ouvree de riche vermillon
 Et d'istories royaulx y avoit a foïson.
 Toute la vielle loy des le temps Phazaon⁸⁹,
 Et la nouvelle aussi jusqu'a la passïon,
 1900 Et estoit ordonnee et en figuraïson.
 Le maistre qui l'ouvra y mist longue saison.
 En ung autre costé avoit on paint Noyron,
 Comment fit lapider saint Pierre le baron.
 Quant l'orfevre cy vyt de l'euvre la fason *Pb*, 26^r

86 1877 *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique.

87 1885 *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique.

88 1893 *Pb* : Il est probable qu'*oyesel* ne compte que deux syllabes. *L* donne *oyse*.

89 1898 *L* : t. Pharaon.

- 1905 Moutl y estudia, mais en conclusïon
 Y vint la demoiselle qui Flore ot a nom.
 Quant l'orfevre la vynt, se mist a genouillon
 Et lui dit : « Douce dame, je vous laisse mon don. » L, 27^r
 Sy lui a quamander : « Ma dame, en vostre maison⁹⁰
 1910 Amander le vendray quant vous semblera bon⁹¹. »
 Puis a dit coyement, que ouyr ne le pot on :
 « Ja y ne plaise a Dieu qui forma Lazaron⁹²
 Que jamais on me voye cy mettre le talon. »

LII

- L'orfevre print congié a Flore l'abile,
 1915 Et celle qui estoit joyeuse de ceste estraine⁹³
 Le commanda a Dieu et lors y s'achemine
 Que ja eust voulu estre en terre sarrazine.
 Plus n'atendit la ne varlet ne meschine⁹⁴
 Qu'en sa maison n'alast pour fin or une mine.
 1920 A l'ostel Thezeüs qui fut de franche orine
 E[s]t venus l'orfevre qui blanche ot la cringne⁹⁵,
 Et les gens Thezeüs trouva en la chambre mabrine⁹⁶.
 Y n'y avoit celui qui n'eust la teste encline,
 Quant y vient l'orfevre, adont d'entente fine
 1925 Y lui demanderent par bonne amour certaine⁹⁷
 Le fait de la besongne et toute la couvaine.
 Et y leur a compté sans fere lonc termine
 Qu'i laissa Thezeüs en la chambre mabrine
 En l'aigle qui est mys dessoubz une courtine.
 1930 Dirent les escuiers : « La douce Vierge digne,

90 1909 *Pb* : Le copiste utilise l'infinif pour le participe et remplace *vo*, présent dans *L*, par *vostre*, ce qui rend le 2^e hémistiche hypermétrique.

91 1910 *L* : a. le verray a vo devison ; *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique.

92 1912 *Pb* : n. plaie a. Corr. d'après *L*.

93 1915 *L* : c. estrine ; *Pb* : Le copiste ne respecte pas la rime dans les deux premiers vers de la laisse.

94 1918 *L* et *Pb* présentent un 1^{er} hémistiche hypométrique.

95 1921 La forme verbale est corr. d'après *L*.

96 1922 *L* et *Pb* ont le 2^e hémistiche hypermétrique.

97 1925 *Pb* : Le copiste change la rime de *-ine* en *-aine* pour deux vers où les leçons de *L* sont *fine* et *couvaine*.

Sy nous vueille garder de mal et de bruyne
 Et radmaine Thezeüs, qui blanche a la poitrine,
 Sy vraiment qu'Amours le tient en sa saissine
 Et qu'il est em peril que la mort ne l'afine.
 1935 Or en prions trestous a la vertur divine
 Que veoir le puissons a joye en brief termine. »
 Et Thezeüs estoit en la chambre enterine
 Qui ne sent en son cuer soif ne nulle famine,
 Car Amours si lui plaist, qui l'a en sa saisine,
 1940 Et paour le tenoit en sa fiere racine
 Qui eust voulu que son aigle eust volé comme ung signe⁹⁸.

LIII

Moult estoit Thezeüs dedans l'aigle pensis.
 Et l'aigle si estoit en my la chambre assis
 Et la noble pucelle estoit en ces delis *Pb, 26^v; L, 27^v*
 1945 Avec ces damoiselles dont elles furent six.
 Sur ung banc fut assise la pucelle au cler vys.
 L'aigle va regardant et y mist son advis
 Et dit a ces pucelles : « Moult est ore soubtiz
 Le maistre par qui fut cel aigle si fornis.
 1950 – Voiere, dirent les dames, beau mestier a apris.
 Y cousta grant avoir, ne sçais ou il a pris,
 Car s'i n'est bien fondé, a povreté est mys.
 – Par ma foy, ce dit Flore, ce Dieu plaist et je vys,
 Celui qui donné le m'a, n'en vaudra mye pys⁹⁹.
 1955 Moult m'a fait biau present, de Dieu soit y amys. »
 Bien les voyt Thezeüs qui tant estoit hardis.
 Adoncques la pucelle blanche comme fleur de lis
 Sy demanda le vin, on n'y a terme mys,
 Et une damoiselle qui ot a nom Bietrix
 1960 Lui apporta le vin et la belle l'a pris.
 La pucellë a beu, du tout a son devis¹⁰⁰,

98 1941 *L* : Qui voudroit que son aigle volast c. ; *Pb* : 1^{er} hémistiche hypermétrique.

99 1954 *L* : Cil qui d. ; *Pb* : L'emploi de *celui* à la place de *cil* rend le 1^{er} hémistiche hypermétrique.

100 1961 *L* et *Pb* concordent parfaitement. On ne peut pas savoir s'il faut lire *pucellë* ou *beü*.
 Le vers 1962 invite à lire *beu*, mais le copiste opte souvent pour des variations.

- Et si tost qu'elle ot beu, le hanap a jus mys,
 Puis dit : « Alons coucher, tost sera jour faillis. »
 Quant les dames l'entendent, si en ont assez rys.
 1965 Et dont en a dit une : « Par le corps Jhesucris,
 Quant vous arez ung roy qui sera voz maris,
 Adont sera vostre corps de coucher moult hatifz.
 – Certes, ce respont Flore, j'ay bien les mos ouys,
 Mais je ne sçais nul homme, tant soit y seigneuris,
 1970 A qui j'aye le cuer nē en fais nē en dis,
 A l'ung n'a plus qu'a l'autre, je le vous certeffiz¹⁰¹,
 Ne par Dieu, je ne sçais, ne point ne l'ay apris,
 Quelle chose c'est d'amours, ne d'amy[es] ne d'amys¹⁰².
 Et je croy vraiment que c'est bien mes prouffiz,
 1975 Car je voy par amours les plus saiges honnis.
 Dieu me vueille tenir en cest estat ainsi¹⁰³ ! »
 Dit une chamberiere : « Vous en valez bien pys,
 Car dame n'est point gaye, pour vray je le vous dis,
 Ne servye a son droit, de ce est mon cuer fiz,
 1980 Qui n'a sentu d'amours le gracieux prouffiz.
 D'amours vient grant honneur, grant joye et grant delis, *L*, 28^r
 D'amours vient biau parler et courtois et jolis,
 Noblesse, humilité et gracieux ocris,
 Seigneurie et haulteur, si fait les cuers hardis,
 1985 Loyaux, entreprenans et recorder biaux dis, *Pb*, 27^r
 S'en est maint corps de dame prisé et agentilz,
 Honnoré et amé, des vyces afranchis.
 Certes c'est bel estat que d'amies et d'amys¹⁰⁴ !
 Qui de trestout l'avoir seroit tousjours servis,
 1990 S'y n'aymoit par amours, se seroit ung chetifz,
 Car il n'est nulz amans ne povres ne mandis,

101 1971 *L* : A l'ung n'en plus qu'en l'autre n'en est mon cuer subgis.

102 1973 *L* : Quelle chose c'est d'amours d'amies ne d'amis. *Pb* : Quelle chose c'est d'amours, ne d'amy ne d'amys. Le 1^{er} hémistiche est hypermétrique dans les deux manuscrits (l'original devait comporter l'épicène *tel*) et la correction du second hémistiche de *Pb*, nécessaire pour le sens, le rend hypermétrique.

103 1976 *L* : e. tousdis.

104 1988 *L* : *que omis*; *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique (voir le v. 1973).

Car amours e[*s*]t tresor de plaisance garnis¹⁰⁵
 Qui met en grant honneur en tous temps ces subgis. »

LIV

- Ainsi la chamberiere volt la dame agenser¹⁰⁶
 1995 Comment amours se veulent deduire et demener.
 Et quant Flore l'ot ainsi d'amours parler,
 Doucement respondit et sans nuly blamer :
 « Damoiselle, dist elle, qui bien savez aymer,
 Or prier donc Amours, qu[e] tant savez louer¹⁰⁷,
 2000 Qu'i me vueille briefment un amant admener
 Dont je ne vaille pys en fait ne en parler,
 Car ad ce que je puis en moy considerer,
 Ja pour l'empereur mon pere, tant qu'i pourra durer¹⁰⁸,
 Ne verray le mien corps ja nul jour asseurer. »
 2005 Lors dit la damoiselle : « Bien m'y vueil acorder. »
 Tout ainsi devisant se sont allees coucher.
 Florë aussi s'en va en son lyt reposer,
 Deux chamberieres fyt en chambre demourer
 Et les aultres s'en sont toutes alees coucher¹⁰⁹.
 2010 Une lampe y avoit, qu'on ot fait aleumer,
 Doncques ce commença Thezeüs a doubter.
 Bien vyt la damoiselle dedens le lit entrer,
 Ces douces mameletes a la veues soubzlever¹¹⁰.
 Lors lui esprint le cuer, si commence a trambler
 2015 Par amours qui lui fist sa mercir delivrer.
 « A Dieu, dit Thezeüs, qui pourroit acoler L, 28^v
 Ce gent corps gracieux que je voy la ester,
 Il n'a au monde avoir qui le peüst passer.
 Or me vueil Dieu aider, il est temps de l'aler,
 2020 Car j'o ces chamberieres dormir et reposer,

105 1992 *Pb* : a. et tresor. Corr. d'après *L*.

106 1994 *L* : d. escoler; *Pb* : Cf. Le DMF : *agencer quelqu'un* : « régler son compte à quelqu'un ».

107 1999 *L* : Or priez d. Les deux manuscrits présentent *qui* en fonction de complément direct. Une correction est apportée pour le sens.

108 2003 *L* : Ja pour le roy mon pere, qui tant pourra durer; *Pb* : 1^{er} hémistiche hypermétrique.

109 2009 *L* : Et les autres ont fait la chambre bien fermer; *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique.

110 2013 *L* : Ces douces mamelectes a veü soulever; *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique.

- Et la belle aussi bien voy en sommè entrer. »
 Lors ala Thezeüs son aigle deffarmer.
 Les deux bras doucement en print hors a bouter
 Et tout le corps de lui et puis s'ala lever.
 2025 Y regarda partout et puis print a passer.
 Du lyt a la damoiselle qui tant fist a louer Ph, 27v
 Ala le damoisel la courtine lever
 Et puis devant le lyt s'ala tout droit monstrier.
 La pucelle dormoit qui tant ot le vys cler.
 2030 « A, Dieu, dit Thezeüs, comment porray ouvrer ?
 On ne vyt oncques mais nul homme a telle chose viser¹¹¹
 Que de venir ainsi bonne amour demander.
 J'ay moult tres bien ouy d'Aristote parler
 Qui laissa dessus lui une dame monter
 2035 Qu'en guise d'ung cheval le faisoit elle aller.
 Et de Virgile aussi ay je bien ouy recorder¹¹²,
 Que la pucelle fist en la corbeille entrer,
 Et de Tristan aussi qui bien se volt pener
 Pour la roÿne Yseus qui tant ot a endurer¹¹³,
 2040 De Paris et d'Elayne les amours recorder,
 D'Alixandre le Grant et du roy Tolomer,
 Et de tous amoureux dont on pourroit parler
 Comment Amours les fit en amours demener.
 Mais oncques je n'ouy dire ne recorder
 2045 Q'ung amant se fist en ung aigle porter¹¹⁴.
 Or prie a bonne Amour que je doy aouer
 Qu'i me vueille aujourd'ui aider et conforter,
 Par quoy puisse [a] ma dame sa mercir empetrer¹¹⁵. »
- LV
- Ainsi se devisoit le vaillant Thezeüs
 2050 Qui estoit de son aigle en my la chambre yssus.

111 2031 *L* : h. ce viser ; *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique.

112 2036 *L* : Et de Virgille aussi ouy bien recorder ; *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique.

113 2039 *L* : o. a porter. ; *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique.

114 2045 *L* et *Pb* : 1^{er} hémistiche hypométrique.

115 2048 *Pb* : *a* omis. Corr. d'après *L*.

- Devant le lit la dame e[s]t Thezeüs venuz¹¹⁶
 Et la trouva dormant, ne l'an mescroie nulz,
 Mist sa main a son visaige adonc s'est embatus¹¹⁷ L, 29^r
 Jusqu'au chief la pucelle et lui fist biaux salus
 2055 Et lui dit : « Damoiselle, parler, de par Jhesus¹¹⁸,
 N'ayez pas paour de moy, ne suis pas Burgibus¹¹⁹,
 Mais suis de par Dieu le glorieux Jhesus¹²⁰. »
 Quant elle l'entendit, son cuer fut esperdus.
 Et lui dit haultement : « Qui este vous ? Traiez vous ent sus¹²¹ ! »
 2060 Dont a ouvert les yeulx et les bras estendus.
 Quant aperceust Thezeüs qui la est apparus¹²²,
 Adont prist a crier : « Sire Dieu de lassus,
 Vueillez moy cy aider, ou mon corps e[s]t perduz¹²³ ! »
 Ce dient les chamberieres : « Dame, ce n'est nulz¹²⁴,
 2065 Souviengne vous de Dieu et de ses grans vertus. » Pb, 28^r
 – Damoiselles, dit elle, pour Dieu, lever tost sus¹²⁵ !
 Vrayement c'est ung homme tout chaussé et vestuz
 Qui est devant mon lyt si endroit cy venus. »
 Et quant elles ouyrent, le sanc leur est esmeuz,
 2070 Adont orent fraieur tant que n'en porent plus¹²⁶.

116 2051 L : Devant le lit la belle est le vassal venus ; Pb : Devant le lit la dame et T. La forme verbale est corrigée d'après L.

117 2053 L : s. vis a. ; Pb : s. visaige a. Le copiste remplace *vis* par *visaige* et rend le 1^{er} hémistiche hypermétrique.

118 2055 L : d. parlés d.

119 2056 L : N'ayez paour de moy, je ne suis pas Burgibus ; Pb : L'ajout de *pas* rend le 1^{er} hémistiche hypermétrique (si la prononciation de *paour* du copiste est bisyllabique). Pour le second hémistiche, c'est en revanche Pb qui opte pour une métrique correcte.

120 2057 L : Ainçois suis d. ; Pb : Le copiste remplace *ainçois* par *mais* et rend le vers hypométrique.

121 2059 L : Et dit : « Qui esse la ? Trayés vous en ensus ! » ; Pb : Le copiste fait un ajout et rend le 2^e hémistiche hypermétrique.

122 2061 L : Quant perçoit Thezeüs q. ; Pb : Le choix du verbe *apercevoir* au lieu de *percevoir* rend le 1^{er} hémistiche hypermétrique (voir également v. 2076).

123 2063 L : Or me vueillez aidier, ou mon corps est perduz. ; Pb : c. et perduz. La forme verbale est corrigée d'après L.

124 2064 L : Dient les chamberieres d. Les deux manuscrits ont un problème métrique avec ce vers. Le 2^e hémistiche est hypométrique et le compte syllabique de *chamberieres* probablement variable comme pour *empereur* (voir v. 1311).

125 2066 L : e. pour Dieu, levez sus.

126 2070 L : Adont orrent fraieur qu'elles n'en porrent plus ; Pb : f. tant qui n'en p. Corr. d'après L. Le copiste de Pb écrit *qui* pour que (voir également les vers 1999 et 2116).

- Hault prinrent a crier si en força le huz.
 Quant Thezeüs vyt ce, joyeulx ne fut pas devenuz¹²⁷,
 Adont vouldist bien estre en my les prez arbus,
 Voiere dela la mer, ou royaulme des Turs.
 2075 « Hé vray Dieu, ce dit y, ou me suis je embatus¹²⁸ ?
 Or voy bien et apperçoy qu'a ma fin suis venuz¹²⁹.
 Hé, Floridas mon pere, or ne me verrés vous plus¹³⁰,
 Ne ma dame de mere, or me garde Jhesus ! »
 Vers l'aigle retourna, c'est dedans embatus.
 2080 La endroit est mucé, si ne le sara nulz.
 Et les pucelles crient, disans : « Ave salus,
 Le veni Creator Sancte Spiritus¹³¹ !
 Et, que nous advient il ? Est ceans Burgibus¹³² ? »
 Ne s'osoient lever, mais vont criant : « Or sus ! »,
 2085 Car on dit ung parler, de ce n'en doubte nulz,
 'Puis que femme s'esmeut, son cry est entendus.' »

LVI

- En la chambre qui fut peinte la de vermeillon¹³³
 Crioient les damoiselles le meurdre a hault ton¹³⁴.
 Et l'empereur estoit en sa chambre a bandon,
 2090 Qui entreouyt la noyse et le hault ton¹³⁵.
 Adonc est levé sus, n'y a fait arretoison¹³⁶,
 Son chambellain lui mist tantost ung hoqueton

127 2072 *L* : c. n'est pas lié devenus. ; *Pb* : Le 2^e hémistiche est hypermétrique.

128 2075 *L* : Helas ! fait il, ou me suis embatus ; *Pb* : Le copiste ajoute le pronom personnel sujet, mais le décompte syllabique reste le même.

129 2076 *L* : b. et perçoy q. ; *Pb* : Le copiste remplace *perçoy* par *apperçoy* et rend le vers hypermétrique (voir v. 2061).

130 2077 *L* : Ay Floridas p. ; *Pb* : Le 2^e hémistiche est hypermétrique, probablement par l'ajout du pronom sujet.

131 2082 *L* : S. Speritus ; Les deux manuscrits présentent un 2^e hémistiche hypométrique.

132 2083 *L* et *Pb* : *et* est une graphie pour l'interjection *bé*. On en trouve des exemples dans d'autres chansons tardives.

133 2087 *L* : p. de v. ; *Pb* : L'ajout de *la* rend le vers hypermétrique.

134 2088 *L* : Crient les damoiselles murdre a grant t. ; *Pb* : Le 1^{er} hémistiche est hypermétrique. Il est probable que le copiste ne prend pas en compte le *-ent* de *crioient*.

135 2090 *L* : l. cler t. ; *L* et *Pb* : 2^e hémistiche hypométrique.

136 2091 *L* et *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique, à moins de compter *n'y a* comme monosyllabique (*cf.* v. 1295).

- Et puis print en sa main de clarté a foison. L, 29^v
 En la chambre s'en vint menant grande huisson,
 2095 Et on lui ouvrist tost quant on ouïst son nom.
 L'empereür y vint, en sa main ung baton.
 « Qu'esse la, belle fille ? Vous fait on ce bien non ?
 Qu'avez vous anuyt eu ? N'en faictes celison ! »
 – Sire, dit la pucelle, ore vy la fason
 2100 D'un homme proprement, qui me mist a raison,
 A moy voullloit parler, mais je ne sçais son nom.
 – Ou est y ? dit l'empereur. Avant, seigneurs baron¹³⁷ !
 Il ne peut eschapper s'il est cy environ. »
 Lors alerent querant, n'y laisserent quignon¹³⁸.
 2105 Thezeüs veoyt bien tout leur condicion. Pb, 28^v
 Vous povez bien savoir et croire par raison
 Qu'estre vouldist adonc en autre region.
 Jhesucrist reclama qui souffrist passion :
 « Hé Dieu ! dit y, que j'ay cy grande confusion !
 2110 La bonne heure m'a mys en telle abusion¹³⁹. »

LVII

- Dolent fut Thezeüs quant l'emperiere voyt,
 Qui le quiert sa et la et si le menassoit.
 Sa couronne et son chief moult fort il en juroit
 Se y trouvoit nuly, en l'eure l'occiroit.
 2115 Thezeüs reclama Jhesus qui trestout voyt :
 « Hé Dieu, dit Thezeüs, qu[e] fis je ung fol exploit¹⁴⁰
 Quant oncques ordonné cel aigle cy endroit¹⁴¹.
 Trop mieulx le priseroie, s'envoler ce pouoit. »
 Et l'empereur souvent a sa fille venoit,
 2120 Et puis si lui a dit que delay n'y mettroit :
 « Fille, par celui Dieu qui trestout scet et voyt,

137 2102 L : d. le roy. Or avant s. ; Pb : 1^{er} hémistiche hypermétrique ? Pour le mot *empereur*, voir le commentaire du vers 1311.

138 2104 L : Lors vont partout querrant, n'y laisserent coron.

139 2110 L : ajout d'un vers : Se n'est point le conseil du saige Salmon.

140 2116 L : T., que fy je povre exploit ; Pb : T., qui fis j. Corr. d'après L.

141 2117 L et Pb : *ordonné* est encore une occurrence de passé simple à la première personne, voir v. 1649, 1690 et 1698.

- J'ay partout regardé, n'y ait laissé paroy,
 Mais je n'y ay trouvé nulle chose qui soit.
 Je croy que ce fu songe qui devant vous venoit,
 2125 Ou que ces chamberieres qui sont yssy endroit
 Parloient en dormant, ainsi mon cuer le croit.
 Sy ne desmouront plus devers vous, par ma foy. L, 30^r
 Or tost aler ailleurs coucher car y me plaist¹⁴²,
 Car bien croy que par vous elle se espoventeroit¹⁴³. »
 2130 Lors les fist departir et sa fille saignoit,
 A Dieu la commanda, sa chambre retiroit.
 Et elle demoura seule et Thezeüs la endroit¹⁴⁴.
 Et ung petit après qu'elle s'aplommoit¹⁴⁵.
 Quant vint ung pou après que chascun se dormoit,
 2135 Thezeüs le gentilz hors de son aigle yssoit.
 A la lempe est venu, la clarté abaissoit.
 I la print en sa main vers le lyt la porta¹⁴⁶,
 La courtine entreouvrit et dit : « Que Dieu fut la¹⁴⁷. »

LVIII

- Thezeüs qui estoit de grant entendement
 2140 Enprint en celle nuyt ung moult grant hardement,
 Ce lui fit faire amours par ung doulx sentement.
 Thezeüs print ung cierge qui grant clarté rent
 Et lui dit : « Ma damè, or ne vous aller doubtant¹⁴⁸,
 Car je suis de par Dieu, le Pere omnipotent, Pb, 29^r
 2145 Qui pour l'amour de vous suis venu ensemment.

142 2128 L : Or tost alez ailleurs, je le vueil orendroit.

143 2129 L : Car je croy que par vous elle se espoventoit. ; Pb : Le scribe choisit un conditionnel et rend le 2^e hémistiche hypermétrique.

144 2132 L : Et elle ne demoura q'un petit s'apesoit ; Pb : C'est un vers qui paraît doublement hypermétrique. Cependant, pour le 1^{er} hémistiche le copiste lit sans doute *el* pour *elle* et dans le second, on peut s'imaginer une variation entre *Thezeüs* trisyllabique et *Thezeus*, bi-syllabique.

145 2133 L : vers omis. Pb atteste ici le verbe *s'aplomber* dans le sens de « s'assoupir » (voir DMF 2015).

146 2137 L : l. la portoit.

147 2138 L : q. Dieu y soit. ; Pb : Le copiste semble introduire une nouvelle rime dans les deux derniers vers de la laisse, qui nous renseigne sur sa prononciation de *-oit*, manifestement [wa].

148 2143 L : d. : « Damoiselle, ne vous doutez neant ; Pb : Le 2^e hémistiche est hypermétrique à cause de *or*.

- Dedens cel aigle d'or qui reluit et resplant
 Me suis fait apporter en guise de present.
 Belle, filz suis de roy, sachez certainement,
 Floridas de Coulongne qui sur le Rain s'estend
 2150 M'engendra de sa chair par droit engendrement.
 De vostre grant beaulté qui reluit et resplant
 Ouy parler l'aujourd et compter vrayement¹⁴⁹,
 Dont amours m'ont saissi si amoureuement
 Que pour vous voix et faire parlement¹⁵⁰
 2155 Ay mys en adventure mon corps entierement.
 Et je vueil bien mourir, ce vostre cuer s'i assent¹⁵¹,
 Puis que j'ay acompli tout mon entendement.
 Je ne conte a mourir ung denier seulement
 Puis que je vous ay dit trestout mon pensement.
 2160 Et se meurs pour vous, j'aray sauvement¹⁵².
 Je mourray par amours en aymant lyement. »
 Lors c'est agenouillié tres amoureuement. L, 30^v
 Et quant la demoiselle celle parolle entend,
 Avant qu'elle respondit atendit longuement¹⁵³.
 2165 Et quant elle ot pensé, si a dit simplement :
 « Biau sire, par Jhesus et par mon sauvement,
 Vous m'avez fait paour anuyt villainement.
 Sy n'estes point courtoys qui venez encement
 En une telle chambre sans mon commandement.
 2170 – Belle, dit Thezeüs, je l'acorde ensement,
 Et je sçais bien que j'ay fait tres outrageusement¹⁵⁴,
 Mais vous ne m'en devez blasmer aucunement,
 Maiz demander a Amours, car je dis vrayement¹⁵⁵,

149 2152 L : Ouy parler l'autrier et conter vrayement. La leçon de *Pb*, *l'aujourd* dans le sens de « l'autre jour » n'est pas attestée par le *DMF* 2015, s. v. *ajour*.

150 2154 L : v. veoir et f.; *Pb* : Le copiste utilise la forme *voix* pour l'infinitif *veoir* (voir également *voix* v. 2237) et rend le 1^{er} hémistiche hypométrique.

151 2156 L : se vo c.; *Pb* : Le scribe remplace *vo* par *vostre* et rend le 2^e hémistiche hypermétrique.

152 2160 *Pb* : Le vers est hypométrique dans chacun des hémistiches, tout comme dans L.

153 2164 L : Ains qu'elle r. Le scribe de *Pb* remplace *ains* par *avant* et rend le vers hypermétrique.

154 2171 L : *tres* omis; *Pb* : Le 2^e hémistiche est hypermétrique à cause de *tres*.

155 2173 L : Maiz demandez le a Amours car dis v.; *Pb* : Le 1^{er} hémistiche est hypermétrique, à moins que la prononciation de la préposition ne se fonde dans la première syllabe d'*Amours*.

- Amours m'en a donné le droit esmouvement.
 2175 C'est la faulte d'Amours trestout principalement.
 – Par foy, dit la pucelle, je ne sçais nullement
 Ou vous en avez prins le cuer et le tallent
 Quant vous n'avez eü de moy l'esmouvement¹⁵⁶,
 Ne je ne vous congnois, ne qui sont voz parens.
 2180 Cuider vous que je doye celer ce couvenant¹⁵⁷ ?
 Nennil, sire, par foy, je ne m'en tairay neant¹⁵⁸.
 Mon pere hucheray, si lui diray comment
 L'orfevre si m'a fait d'un tel joyau present.
 Je croy qu'il en ara douloureux payement. Pb, 29^v
 2185 Et vous d'autre costé en arés grant tourment,
 Car mon pere l'empereur en fera jugement¹⁵⁹.
 – Belle, dit Thezeüs, vous parler sagement¹⁶⁰,
 Et je vueil bien mourir en vostre nom bonnement¹⁶¹,
 Mais je vous prie pour Dieu ung don tant seulement.
 2190 Actendez qu'i soit jour, si me verront les gens
 Qui me verront mourir pour aymer loialement¹⁶². »

LIX

- « Belle, dit Thezeüs, qui doulx ot le viaire,
 Je suis yssy venu, amours le m'a fait faire.
 En ce ay jë eü moult de peine et de haire,
 2195 Car pour vous y ay prins longuement mon repaire.
 Or en suis hors yssu, je n'en ay plus que faire.
 Se j'estoye dedens, vous si me feriez hors traire¹⁶³,
 Puiscedit que de vous ay veü l'exemplaire,

156 2178 L : m. le mouvement. Le terme *esmouvement* est attesté dans le DMF 2015 avec le sens « incitation ».

157 2180 L : Cuidés vous q.

158 2181 L : Nennil, sire, par foy, ne le celeray neant. Les deux manuscrits sont hypermétriques, Pb à cause de l'ajout du pronom personnel sujet.

159 2186 L : p. le roy e. ; Pb : Le copiste remplace *roy* par *empereur* et rend le 1^{er} hémistiche hypermétrique (à moins de prononcer *empreur*, voir le commentaire du v. 1311).

160 2187 L : v. parlez s.

161 2188 L : m. en vo n. ; Pb : Le copiste remplace *vo* par *vostre* et rend le 2^e hémistiche hypermétrique.

162 2191 L : a. loyaument. ; Pb : Le scribe adopte la forme moderne de l'adverbe et rend le 2^e hémistiche hypermétrique.

163 2197 L : d. vous m'en feriez hors traire. Pb devient hypermétrique par l'ajout d'un *si*.

- Et les maulx que je cens m'avez ouy retraire.
 2200 Il est temps de mourir, s'on ne me veult bien faire, L, 31^r
 Car par celui Seigneur qui le mondë esclere,
 Vous ferés grant pechié s'a mort me faictes mectre¹⁶⁴,
 Car je croy que Tristan qui fu filz au roy Daire
 Sy n'ayma oncques temps Yseus, la seur Clodaire,
 2205 Ne Helaine Paris, ne Priamus Seraire,
 Que j'ay le vostre corps, douce seur debonnaire.
 Or vous pry par amours, ma dame secretaire,
 Que de mon grant labour me rendez le salaire,
 Car ce seroit pour moy chose bien necessaire. »
 2210 Adonc la demoiselle ce print ung pou a taire,
 Regarda Thezeüs, qui tant ot doulx visaige¹⁶⁵,
 Qui estoit moult beaux homs et portoit belle chiere.
 Amours par sa vertur lui print ces dars a traire¹⁶⁶,
 Et pitié lui aprint du reffuz le contraire.

LX

- 2215 Quant Flore ouyt Thezeüs qui lui conte la vye,
 Et comment pour s'amour qui forment le mestrie
 C'estoit fait aporter en l'aigle qui flambie,
 Bien voyt qu'il est atraict de noble seigneurie
 Et qu'il avoit en lui honneur et courtoisie.
 2220 Apperçoyt sa beaulté et sa face polie,
 Lors lui dit doucement par maniere adrecee¹⁶⁷ :
 « Sire franc damoiseil, or ne me celez mye
 Qui vous compta de moy l'estat et la vye¹⁶⁸,
 Ne qui vous donna cens ne proprë studie Pb, 30^r
 2225 De cel aigle ordonner qui luyt et refflambie ? »

164 2202 L : m. faictes traire ; Pb : m. faictes mectre. Le copiste remplace la locution *faire traire* par *faire mectre* et ne respecte plus la rime.

165 2211 L : q. tant ot doulx viaire ; Pb : d. visaige. Le copiste modernise le lexique et la rime se perd.

166 2213 L : p. ses vertus.

167 2221 L : m. adrecie. Le scribe de Pb introduit une première terminaison en *-ee* dans la laisse qui rime par ailleurs en *-ie*. Cela se voit aussi aux vers 2231, 2233, 2237, 2238, 2239 et 2242. Tout comme pour les cas où *vo* devient *vostre*, le copiste veut peut-être ici masquer ou corriger le caractère picard de son modèle.

168 2223 L et Pb : 2^e hémistiche hypométrique.

- Belle, dit Thezeüs, droit est que je le dye.
 Vrayement quant je vins en la cyté jolye
 Et que je fu entré en mon hostellerie,
 Ung orfevre trouvé, que Dieu beneye¹⁶⁹,
 2230 Qui une ymage avoit tres bien ediffiee.
 Et je lui demandé pour qui l'avoit forgee¹⁷⁰,
 Et y me dit tantost, l'empereur de Romenie¹⁷¹
 L'avoit fait ordonner et estoit entaillee¹⁷²
 Sur le corps et beaulté de sa fille jolye.
 2235 Et quant de vostre beaulté os la nouvelle ouye¹⁷³
 Et je cuiday entrer en la sale votye
 Pour veox vostre beaulté qui doit estre prisee¹⁷⁴,
 Le portier m'ot tantost l'entree refusee¹⁷⁵.
 En guise de messenger revains une autre alee¹⁷⁶,
 2240 A vostre pere parlé devant sa baronnie¹⁷⁷,
 Mais en lui ne trouvé amour ne compaignie¹⁷⁸.
 Adoncques m'avisay en icelle nuytee¹⁷⁹
 De cel aigle ordonner, dont l'ouvrage est jolye,
 Sy me fis aporter en vostre chambre polye¹⁸⁰.
 2245 Or suis cy arresté a vostre commandise¹⁸¹.
 Je suis en voz prisons, qu'i vous plaist que je dye,
 Vous estes Saint Lienart qui prisonniers deslye. »

L, 31^y

169 2229 L et Pb : 2^e hémistiche est hypométrique.

170 2231 L : forgie.

171 2232 L : t. le roy d. ; Pb : Le copiste remplace *roy* par *empereur* et rend le 2^e hémistiche hypermétrique (à moins de prononcer *empreur*, voir les v. 2102 et 2186 et le commentaire du v. 1311).

172 2233 L : entalie.

173 2235 L : d. vo b. ; Pb : *vo* devient *vostre* et rend le 1^{er} hémistiche hypermétrique.

174 2237 L : Pour veoir vo beaulté qui doit estre prisie ; Pb : *vo* devient *vostre*, ce qui ajoute une syllabe dans le 1^{er} hémistiche.

175 2238 L : e. calengie.

176 2239 L : A loy de messenger revins une autre fye ; Pb : Le scribe remplace *A loy de* par *En guise de* et rend le 1^{er} hémistiche hypermétrique.

177 2240 L : A vo pere parlay voyant la b. ; Pb : Le copiste remplace *vo* par *vostre* et rend le 1^{er} hémistiche hypermétrique.

178 2241 L : n. trouvay.

179 2242 L : i. nuytie.

180 2244 Pb : *vo* devient *vostre* et rend le 2^e hémistiche hypermétrique.

181 2245 L : commandie ; Pb : Le copiste fait une rime approximative. Le terme *commandise* est attesté par le DMF 2015 dans le sens de « commandement, ordre, autorité ».

LXI

- « Dame, dit Thezeüs a la chiere manbree,
 Dit vous ay verité et compté ma pensee.
 2250 J'ay pour l'amour de vous grant painë enduree,
 Paour et grant anuy, c'est verité prouuee.
 Or vous pry pour celui qui fit ciel et rozee,
 Ayez pitié de moy, ou ma vye e[s]t finee¹⁸². »
 Quant la belle l'ouyt, si dit sans demouree :
 2255 « Vostre parole m'a ung petit afolee.
 Bien voy que vous avez la chair de vous penee
 Et pour l'amour de moy receu povre journee.
 Je vous delivreray au point de l'ajournee,
 Et puis vous en yrés en la vostre contree,
 2260 Car ne vueil que pour moy ayez la vye finee.
 Mais je vous pry pour Dieu et la Vierge honnoree
 Que jamais vous n'avez telle chose commencee,
 Car c'est bien pour mourir de coustel ou d'espee
 Ou de villaine mort sans faire demouree. *Pb*, 30^v
 2265 Mais quant vous l'avez fait par euvre enamouree,
 Pour tant vous en sera selle euvre pardonnee.
 Mais ce vous retourner, plus sera renouvellee¹⁸³.
 – Belle, dit Thezeüs, de bon heure feustes nee !
 Ung jour de respit vault l'avoir d'une contree. »

LXII

- 2270 « Belle, dit Thezeüs, je sçais certainement
 Car je me suis yssi embatu folement¹⁸⁴.
 Ce me fist faire amours, dont j'ay le sentement.
 A qui je cry mercir du cuer parffaictement,
 Car bien faire le doys, et a vous aussi bien¹⁸⁵. *L*, 32^f
 2275 Mais par celui Dieu a qui le monde apend¹⁸⁶,

182 2253 *Pb* : ma vye et f. La forme verbale est corrigée d'après *L*.

183 2267 *L* : Mais ce revenez, sera renouvellee; *Pb* : L'ajout de *plus* rend le 2^e hémistiche hypermétrique.

184 2271 *L* : Que j; *Pb* : *car* peut parfois se substituer à *que* et introduire une complétive (Ph. Ménard, *Syntaxe de l'ancien français*, Bordeaux, Bière, 1988, § 223b).

185 2274 *L* : v. ensemment.; *Pb* : Le scribe introduit une irrégularité à la rime.

186 2275 *L* : c. seigneur a.; *Pb* : Le scribe emploie *Dieu* au lieu de *Seigneur* et rend le 1^{er} hémistiche hypométrique.

- J'ayme mieulx a mourir a honteulx jugement
 Que je n'aye d'amours l'amoureux paiement. »
 Et quant Flore l'ot, a regarder le prent¹⁸⁷,
 Et puis si lui a dit moult vigoureusement :
- 2280 « Comment, dit la pucelle, par [le saint] sacrement¹⁸⁸,
 Me faultra y aymer et si n'en ay tallent ?
 – Nennil, dit Thezeüs, belle, certainement
 J'atendray bien tant et si tres longuement¹⁸⁹
 Que vous avez d'amours ung aspirement¹⁹⁰,
- 2285 Mais que vous me vueillez avoir en couvenant
 Que ja vous ne prendrés a amant nullement
 Homme neszun vivant dessoubz le firmament
 Fors que le corps de moy, belle, tant seulement.
 – Pourquoi, dit la pucelle, vous aray je en couvent ?
- 2290 Je ne sçais qui vous estes, ne de quelz gens¹⁹¹.
 – Belle, si le sarez, s'i vous vient a talent.
 Je vous jure sur Dieu et sur le sacrement
 Que je suis filz de roy tenant grant tenement
 Et de roÿne aussi, par droit mariement.
- 2295 Et tout ce prouveray bien et souffisamment,
 Et s'ainsi ne le faiz, si n'en faictes riens¹⁹²,
 Sy n'est tres bien prouvé a vostre jugement,
 Sy soye repoucé de vous villainement.
 – Damoisel, dit la belle, vous parler sagement.
- 2300 Oncques homs ne parla a moy si faictement,
 Ne me requist d'amours ne de mariement. *Pb*, 31^r
 – Belle, dit Thezeüs, je le sçais vrayement.
 Je le vous ouy dire arsoir a l'avesprement¹⁹³
 A vostre damoiselle qui en fist parlement.
- 2305 Et pour ce suis joyeulx ad ce commencement.

187 2278 *L* et *Pb* : 1^{er} hémistiche hypométrique.

188 2280 *Pb* : p. Dieu le sacrement. La leçon de *L* est adoptée.

189 2283 *L* et *Pb* : 1^{er} hémistiche hypométrique. Il se peut qu'il y ait eu à l'origine une forme *atenderay*.

190 2284 *L* et *Pb* : 2^e hémistiche hypométrique.

191 2290 *L* et *Pb* : 2^e hémistiche hypométrique.

192 2296 *L* : f. neant ; *Pb* : Le copiste introduit une irrégularité à la rime (voir v. 2274).

193 2303 *L* : d. hier a. ; *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique.

Sy prie a Jhesucrist, sire du firmament,
Que ceste bonne estraine me doint bon paiement. »

LXIII

Quant la pucelle ouyt Thezeüs qui parla,
Qui ainsi doucement mercir lui demanda,
2310 Pour la beaulté de lui moult fort le regarda,
Et le regard plaisant certes s'i senta¹⁹⁴. L, 32^v
La parlerent d'amours tant que le jour leva.
Quant la pucelle vyt que le jour approcha,
A Thezeüs a dit : « Biau sire, venez ça,
2315 Si dormez ung petit, mon corps ce lievera,
Vous avez eu grant paine dedans cel aigle la.
– Belle, dit Thezeüs, soit comme vous plaira. »
Moult gracieusement sur le lyt ce coucha,
Et elle le couvrit d'un biau mantel qu'elle a.
2320 Y fut si tres pesans a icelle heure la
Que y c'est endormy, et la belle veilla.
Jusques pres de prymé le dormir ne laissa,
Adonc hors de sa chambre la belle s'en ala.
Vers le palais s'en vint, que delay mys n'y a,
2325 Et une chamberiere avec elle mena,
L'empereur son pere devant lui encontra.
« Fille, dit l'empereur, dictes comment vous va,
Veistes vous anuyt nulle riens par dela
Puis que je m'en party ? Ne le me sellez ja.
2330 – Pere, dit la pucelle, ou tant de beaulté a,
Je croy que se fut songe qu'ainsi m'espoventa,
Puiscedit ay songé, mais riens ne me greva. »

LXIV

Ainsi dit la pucelle ou de beaulté ot tant.
De son pere se part, tout coy le va laissant,
2335 Puis entre en une chambre qui estoit deduisant.
A une chamberiere a dit : « Venez avant,
Me pourray je fyer en vous ne tant ne quant ? »

194 2311 L et Pb : 2^e hémistiche hypométrique.

Et ouil ma dame, dit elle, par Dieu omnipotent,¹⁹⁵ *Pb*, fol. 31^v
 Car je vous prometz la foy que tant que soye vivant
 2340 De ce que me dirés n'ray ung mot sonnant
 Pour riens qu'il aviengë a petis ne a grans. »
 Lors lui bailla la main et lui va affermant.
 Lors lui dit tost la dame : « Je vous yray comptent
 D'un fait qui est avenu merueilleux et grant.
 2345 Certes, chiere amye, je vous ay en couvenant
 Que j'ay dedans ma chambre ung damoiseil vaillant,
 Ne croy qui soit ci bel que lui en ce monde vivant¹⁹⁶.
 Filz est au roy de Coulongne qui sur le Rain s'estend¹⁹⁷,
 Qui pour moy a tant fait que le tiens a amant¹⁹⁸
 2350 Et en cel aigle d'or qu'on m'ala presentant¹⁹⁹
 C'est y fait aporter en ma chambre luisant.
 C'est ce qui ainsi m'ala arsoir espouventant²⁰⁰.
 Il est dessus mon lyt, la l'ay laissé dormant.
 Qncques jour de ma vye ne vy si bel enfent.
 2355 Je le vouldray amer desormais en avant.
 Comment le pourroit on haïr ne tant ne quant,
 Quant pour l'amour de moy c'est adventuré tant ?
 Aller si m'aporter a manger maintenant,
 Et a boyere aussi de tres bon vin friant,
 2360 Et je vous monsterey mon doux amy plaisant. »
 Et celle respondit : « Je feray vostre comment²⁰¹. »
 Lors ala exploiter tost et incontinent.
 La viande ala querre et l'aporta briefment.
 La n'estoient qu'eux deux en la chambre devant
 2365 Et si fermerent l'uis que nul n'alast entrant.
 Et Flore la pucelle va Thezeüs boutant,
 Et puis si lui a dit douement en riant :

195 2338 *L* : Et celle lui a dit : « Je vous jure et creant ; *Pb* : Le 1^{er} hémistiche est hypermétrique.

196 2347 *Pb* : Le 2^e hémistiche est hypermétrique.

197 2348 *Pb* : Filz et a. Corr. d'après *L*.

198 2349 *Pb* : Que p. Corr. d'après *L*.

199 2350 *L* commence ici une lacune qui dure plusieurs laisses.

200 2352 *Pb* : Le 1^{er} hémistiche est hypermétrique.

201 2361 *Pb* : Le 2^e hémistiche est hypermétrique. Il s'agit probablement d'une substitution de *vostre* à *vo*.

« Or sus, franc damoiseil ! Venus sont les sergens
 Qui a l'empereur tost vous yront conduisant. »
 2370 Quant Thezeüs l'ouyt, si saillit en estant.
 La pucelle acola en baisant doucement
 Et lui dit : « Damoiselle, faictes vostre comment.
 Je suis vostre prisonnier certes des maintenant. »
 Quant la belle l'ouyt, ung rys lui va geçant
 2375 Et puis si lui a dit d'ung parler atraiant :
 « Sire, dit la pucelle, venez ! Lavez maintenant,
 Sy nous desjeunerons ensemble en present. »
 – Belle, dit Thezeüs, tout a vostre comment.
 Je suis si plain de vostre doulx semblant
 2380 Que de nulle viande ne me va remembrant,
 Mais pour l'amour de vous, vous yray regardant. *Pb*, fol. 32^r
 Adonc va la pucelle une nappe estendant.
 La ce sont desjeunez ensemble les amans.
 Thezeüs ne mangast pour Couloingne la grant
 2385 Et elle lui a dit ung mot en soubzriant :
 « Thezeüs, biau doux sire, foy que doy Dieu le grant,
 Je n'ay point de merveille ce vous aller doubtant
 Et ce n'avez talent de menger maintenant,
 Car chascun prisonnier si doit estre dolent. »

LXV

2390 Quant Thezeüs entent la pucelle de pris,
 Si lui dit doucement : « En tel prison suis mys
 La ou le corps de moyouldroit estre tousjours²⁰².
 J'ay trestout mon voulloir et mon gré acomplis,
 Puis que je voy vostre gracieulx cler vys. »
 2395 Dont dit la chamberiere : « Vous feustes bien hardis
 Qui estiez en cel aigle dedans la ainsi mys.
 N'aviez vous point paour que vous ne feussiez pris ? »
 – Dame, dit Thezeüs, par le corps Jhesucrist,
 Je ne doubtoye la mort vaillant deux parisis,
 2400 Car quant me souvenoit de la dame de pris,

202 2392 *Pb* : Le copiste substitue ici *tousjours* à un probable *tousdis* au prix de la rime.

J'avoie un tel espoir au cuer de moy assis
 Que ne voulsisse point estre roy de Paris.
 Amours me soustenoit, espoir m'ectoit advis
 Que plaisance me donnoit liesses et delis
 2405 Et les yeulx de ma dame biaux et traictis,
 Et sa douce beaulté que Nature y a mys
 Me donnoit hardement contre mes enemis.
 Et ce seroit pitié, ce me disoit advis,
 Ce pour cy bien amer estoie desconffis.
 2410 Et d'autre part, amant qui d'Amours et souppris,
 La grieffté et le mal de quoy il est servis,
 Ce sont, a dire voir, roses et fleurs de lis. »

LXVI

Moult fut joyeuse en son cuer Flore de Rommenie²⁰³, *Pb*, 32^r
 Quant elle ot Thezeüs compter sa maladie.
 2415 Et Thezeüs lui dit : « Douce dame jolye,
 Vous avez maintenant en voz mains ma mort ou ma vye²⁰⁴,
 Ayez pitié de moy, belle, je vous emprie.
 – Thezeüs, dit la belle, voullez que je vous dye ?
 Je vous diray ung mot dont je suis trop hardye :
 2420 Je voy que pour m'amour avez eu grant paine²⁰⁵
 Et grant travail aussi et moult grant estudie,
 Sy que pitié m'en prent et amour me chastie *Pb*, 32^r
 Que de la desserte en soit vers vous payee²⁰⁶.
 Je vous donne m'amour sans nulle villenie. »
 2425 Lors a prins ung anel dont la pierre flambye,
 A Thezeüs le donna, ne le reffusa mye.
 Bien et courtoisement la pucelle mercye,
 Doucement l'acola et après l'a baisee²⁰⁷.
 Elle le consentit, car amour lui octrye.
 2430 Or a bien Thezeüs sa besoingne esloitee²⁰⁸,

203 2413 *L* : lacunaire ; *Pb* : 1^{er} hémistiche hypermétrique.

204 2416 *L* : lacunaire ; *Pb* : 2^e hémistiche hypermétrique.

205 2420 *L* : lacunaire ; *Pb* : Le copiste ne respecte pas la rime.

206 2423 *L* : lacunaire ; *Pb* : Le copiste ne respecte pas la rime (voir v. 2221).

207 2428 *L* : lacunaire ; *Pb* : Le copiste ne respecte pas la rime.

208 2430 *L* : lacunaire ; *Pb* : Le copiste ne respecte pas la rime.

Car par son hardement a conquis belle amy.
 Mais chier l'achetera avant l'annee acomplie²⁰⁹,
 Tant de maulx en souffrist, n'est nul qui le vous dye.
 Oncques tant n'en souffrist nulz homs, je vous affye.
 2435 Helaine pour Paris n'en eust oncques la moitee²¹⁰,
 Ne Tristam pour Yseut, la royne jolye,
 Ne Judas Macabeus pour la belle Ydorie,
 Ne trestous les amans qui oncques orent vye,
 Ainsi que vous orrés en l'istoire jolye.

LXVII

2440 Seigneurs, or faictes paix que Dieu si vous beneye²¹¹,
 S'orrés merveilles grans, ce ma voix et ouye.
 Mains roys et mains seigneurs et haulte seigneurie
 Ont ceste histoire cy tous fort prisee²¹²
 Que pourtraire la firent en peinture jolye,
 2445 Mesmes le roy de France la garnie²¹³,
 Droicement a Paris en sa sale polye
 Quë on dit a Saint Pol ou le lieu refflambye.
 Mais tant e[s]t l'istorë de vielle ansienerie²¹⁴
 Et de mainte adventure poissante et resongnee
 2450 Qu'on y prent sa plaisance pour le temps qu'on oublie.
 Et celui qui en ryma celle raison jolye²¹⁵
 Tout droit a Saint Denis en la librairie²¹⁶,
 La em praint la matiere en la noble abbaye
 Sy en ryma les faiz et y mist s'estudie.
 2455 Tant que les bonnes gens l'ont volentiers ouye
 Doivent les entendeurs bien admender leur vye.

209 2432 L : lacunaire. *Pb* : Le 2^e hémistiche est hypermétrique. Il s'agit sans doute d'un *ains* primitif qui a été remplacé par *avant*.

210 2435 L : lacunaire ; *Pb* : Le copiste ne respecte pas la rime et le 2^e hémistiche est hypermétrique. Peut-être a-t-il mis *oncques* pour *onc* ?

211 2440 Le copiste de *Pb* change de laisse, mais continue sur la même rime.

212 2443 L : lacunaire ; *Pb* : 2^e hémistiche hypométrique.

213 2445 L : lacunaire ; *Pb* : Le 1^{er} hémistiche est hypométrique, même en postulant une forme primitive *meïsmes*.

214 2448 L : lacunaire ; *Pb* : Le copiste écrit *et* à la place de *est*.

215 2451 L : lacunaire ; *Pb* : Le 1^{er} hémistiche est hypermétrique. Il est probable que le copiste a mis *celui* à la place d'un *cil* initial.

216 2452 L : lacunaire ; *Pb* : 2^e hémistiche hypométrique.

Finalement suivent cinq laisses pendant lesquelles Théséus écrit une lettre pour prévenir ses gens de son succès et sa situation. Flore la confie à un messager. L'écuyer auquel le message est livré craint un piège, mais finit par constater que son nom figure sur la lettre et l'accepte. En la lisant, tous les compagnons se réjouissent pour Théséus et l'orfèvre commente la prochaine étape : le bec de l'aigle doit être brisé pour que l'aigle soit rapporté afin d'être réparé. C'est une manière de rapatrier Théséus. Chez Flore, les deux amoureux se font marier secrètement par un chapelain et pendant la nuit de noces un enfant est conçu, Gadifer. Après l'amour, Théséus s'endort et fait un rêve prémonitoire sur le destin de leur fils à venir.

Mari BACQUIN
Université de Lund